

Introduction à *The Geography of the Peace*, de Nicholas Spykman Une réinterprétation critique

Par Olivier Zajec

“Bien qu’une part importante de sa rédaction soit nouvelle, elle est restée très proche des pensées, des expressions et du style de l’auteur”.

Frederick S. Dunn, Préface de *The Geography of the Peace*, p.X.

“Toute étude historique doit ou devrait commencer par une critique des sources”.

Emmanuel Le Roy-Ladurie, 1982, p.10.

Ultime ouvrage du politiste américain Nicholas John Spykman (1893-1943), *The Geography of the Peace*, paru le 20 avril 1944, est un des textes de référence les plus cités du champ disciplinaire géopolitique contemporain.¹ Le seul document en mesure de lui disputer ce statut est “The Geographical Pivot of History”, article de 1904 dans lequel le géographe britannique Halford J. Mackinder expose les fondements géo-historiques de son concept de *Heartland* eurasiatique, “cœur du monde” et siège inexpugnable de la puissance terrestre.² Sa célébrité, *The Geography of the Peace* la doit quasi exclusivement à la page 43 de son édition originale. Elle contient la fameuse théorie géopolitique du “*rimland*”, ainsi énoncée par Spykman :

Qui contrôle le rimland gouverne l’Eurasie. Qui gouverne l’Eurasie contrôle les destinées du monde.³

En synthétisant son analyse géopolitique sous cette forme gnominique, le professeur de relations internationales à l’Université de Yale⁴ prolonge contradictoirement la formule-choc édictée en 1919 par Mackinder dans *Democratic Ideals and Reality* :

¹ Spykman, 1944. L’ouvrage a été réédité deux fois en langue anglaise : en 1966 par Gazelle Ltd, et en 1969 par Archon Books. Deux traductions étrangères ont été publiées : l’une en japonais, l’autre en grec. Nous trouvons la date exacte de la publication dans un rapport du comité de direction du Yale Institute of International Studies pour l’année 1943-44 : Rockefeller Archives Center, RG1.1, S200, B418, F4960, YIIS Report for the Year 1943-44, p.5.

² Mackinder, 1904. La première mention du terme de “heartland” est repérable à la page 431 de l’article. Pour une analyse de contexte, voir Venier, 2004.

³ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.43.

⁴ Spykman a été recruté à Yale en 1925 comme professeur assistant en science politique. Il devient professeur associé en 1927, avant de se voir nommer professeur titulaire de *Government* de 1928 à 1934. À partir de 1934, il est *Sterling Professor* de relations internationales, fondateur et directeur du premier département autonome de cette discipline à Yale, et du *Yale Institute of International Studies*. Il démissionne de ces deux postes de direction en 1940, pour raisons de santé. Il meurt en 1943, étant resté jusqu’à cette date professeur titulaire à Yale, et membre du comité exécutif du YIIS. Cf. Zajec, 2014.

Qui contrôle l'Europe de l'Est domine le Heartland ; qui domine le Heartland domine l'Île mondiale ; qui domine l'Île mondiale domine le monde.⁵

Alors que Mackinder se focalisait sur la puissance terrestre du Vieux monde, Spykman choisit d'attirer l'attention des décideurs politiques américains sur les côtes de l'Eurasie, littéralement les *rimlands*, ou "terres bordières", en particulier l'Europe occidentale et l'Extrême-Orient.⁶ Plus encore que celui du *Heartland*, le considérable potentiel humain, industriel et agricole de cette zone littorale favorisée par la géographie lui semble naturellement susceptible de voir s'opérer une catalyse de puissance tant politique que militaire.⁷ En proposant de considérer que...

la sûreté et l'indépendance [*des États-Unis*] ne peuvent être maintenues que par une politique étrangère qui empêcherait la masse terrestre eurasiatique de voir naître une puissance indiscutablement dominatrice en Europe et en Extrême-Orient,⁸

Spykman nuance le grandiose schéma d'opposition terre-mer induit par la centralité géo-historique du *Heartland* de Mackinder, et préfère souligner le danger qu'une unification des *rimlands* peut représenter pour les États-Unis : géostratégiquement "encerclés", ces derniers se retrouveraient confrontés à un Titan combinant force terrestre et maritime, capable de projeter sa puissance par-delà les océans Atlantique ou Pacifique. À terme, prévient Spykman, Washington ne pourrait que perdre un tel face-à-face, si celui-ci devait dégénérer en conflit. En conséquence, le fil rouge de la politique de sécurité américaine se déduit de lui-même : combattre résolument toute tentative d'hégémonie dans les territoires correspondant à ce que l'on pourrait qualifier d'Eurasie "utile".

Le fondement du raisonnement de Spykman est politique ; sa méthode d'approche est géostratégique. En équilibrant les relations entre les puissances rimlandiennes, les États-Unis préserveront leur liberté d'action dans la politique internationale. Comment y parvenir ? De manière préventive, en s'impliquant diplomatiquement dans l'anneau des terres entourant le *Heartland*. Voire, de manière préemptive (même si Spykman n'utilise pas ce mot), en intervenant militairement si un hégémon agressif tentait de subvertir et de soumettre la "constellation politique" eurasiennne.

Spykman, internationaliste et interventionniste convaincu, qui s'est fait l'avocat d'une Société des Nations réaliste de 1925 à 1939 en plaidant constamment pour que les États-Unis la rejoignent, discerne dans la Seconde Guerre mondiale la preuve finale que

⁵ Actualisation dramatisée du concept géographique de "heartland" proposé en 1904, cette formule – où l'expression descriptive originelle s'individualise géosymboliquement en étant désormais orthographiée avec une majuscule – illustre le plan de paix et de sécurité proposé par Mackinder aux décideurs politiques de la Conférence de Paix de Versailles en 1919. La proposition centrale de *Democratic Ideals and Reality* défend la mise en place d'un cordon sanitaire entre la Russie et l'Europe de l'Est, de manière à prévenir toute convergence politique entre Moscou et Berlin. Cf. Mackinder, 1919, p.186.

⁶ Contrairement à ce qu'écrivent parfois certains historiographes de la géopolitique, la Grande-Bretagne et le Japon ne sont pas compris dans le *rimland*. Cf. Spykman, 1944, *op.cit.*, p.41.

⁷ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.28 ("The Distribution of Power Potentials").

⁸ Spykman, 1944, *op.cit.*, pp.59-60.

l'isolationnisme n'est plus une politique valable pour la République du Nouveau Monde. Pour le professeur de Yale, né aux Pays-Bas en 1893 et naturalisé américain en 1928, la future Paix doit éviter à tout prix la réédition de la catastrophe absolue que fut selon lui le rejet de la SDN par le Congrès, lors du vote historique du 19 janvier 1920 qui suivit la signature de la mauvaise paix de Versailles. La meilleure façon de se prémunir contre l'«étrange provincialisme»⁹ de l'impensé isolationniste américain est, pour cet Européen de naissance, de convaincre l'Amérique des vertus d'un internationalisme pragmatique, compris comme une participation active des États-Unis à une politique internationale déterminée par des enjeux de puissance. Une politique internationale, qui plus est, placée sous le signe de la possibilité permanente de la guerre, phénomène de socialisation¹⁰ et de rééquilibrage par la violence, qu'il s'agit de comprendre pour le maîtriser et le réduire, sans espérer pouvoir le faire disparaître :

Les États-Unis, *constate-t-il*, doivent reconnaître une bonne fois pour toutes que les constellations de puissance d'Europe et d'Asie revêtent un intérêt éternel pour eux, aussi bien dans la guerre que dans la paix.¹¹

L'une des caractéristiques les plus frappantes de *La Géographie de la Paix* réside dans les 54 schémas géopolitiques, géostratégiques ou géo-économiques¹² qui en ornent les chapitres, offrant au public américain de 1944 les facettes variées d'un monde moderne devenu «(...) *le champ unifié du jeu entre forces politiques*».¹³ Sur ce point, l'ouvrage est témoin de son temps : ce type de projection commence, dans les années 1940, à être systématiquement intégré dans la vision que se font les Américains de leur environnement externe.¹⁴ La fascination du public pour les cartes de Richard E. Harrison, l'illustrateur à succès des suppléments géopolitiques du magazine *Fortune*, est un des exemples de cette «géopolitique populaire» qui prend les atours d'une véritable mode intellectuelle dans l'Amérique de la Seconde Guerre mondiale. C'est ce que martèle Harrison dans son œuvre la plus célèbre, *Look at the World* :

Les cartes de cet atlas soulignent que nous ne sommes pas éloignés des centres mondiaux de pouvoir, que nous ne sommes pas touchés par les flots guerriers seulement parce que d'autres détroits sont submergés, mais que nous sommes au centre, aussi menacés par les dangers extérieurs que n'importe quel État européen.¹⁵

⁹ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.60.

¹⁰ Spykman, 1942, p.12.

¹¹ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.60.

¹² La table située page VIII de *The Geography of the Peace* n'annonce que 51 cartes. Ce décompte correspond en réalité au nombre des figures illustrées. Parmi ces dernières, certaines sont constituées de deux cartes (n°51) ou même de trois (n°20).

¹³ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.35.

¹⁴ La meilleure étude de l'apparition de cette «nouvelle cartographie», et des enjeux politiques et psychologiques qu'elle entraîna aux États-Unis, est sans conteste celle de Barney, 2011.

¹⁵ Voir Harrison, 1944, p.23.

Pour le citoyen américain moyen des années 1940, ce discours, comme celui de Spykman, peut apparaître nouveau ; il ne l'est qu'en partie, témoin les plaidoyers interventionnistes du président Theodore Roosevelt, qui déclarait en 1908 :

Ce qui manque le plus chez nous, aux États-Unis, c'est de comprendre que nous avons des intérêts dans le monde entier. Je voudrais faire comprendre aux Américains que la politique américaine est en fait devenue une politique mondiale, que nous sommes et serons de plus en plus entraînés dans toutes les questions importantes. Le peuple américain doit s'habituer à cette idée.¹⁶

En 1944, l'heure semble avoir sonné d'une prise de conscience définitive en ce sens – quelle qu'ait pu être la profondeur de l'isolationnisme américain de l'entre-deux guerres, qu'on a parfois tendance à surévaluer.

The Geography of the Peace est aussi – et surtout – une réflexion sur les rapports de puissance entre les futurs vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. À la fin 1943, l'Axe, en difficulté, cède du terrain sur tous les fronts.¹⁷ L'après-guerre est à peine esquissé par la conférence interalliée de Téhéran, fin novembre 1943, qui prépare et annonce le “*Grand Bargain*” de Potsdam et de Yalta. Les développements militaires du livre sont nombreux, et insistent en particulier sur les conséquences des progrès de la puissance aérienne pour la stratégie future des États du monde.¹⁸ La conclusion du conflit ne faisant pour lui aucun doute,¹⁹ Spykman s'attache à décrire les conditions géostratégiques futures de la sécurité américaine, dans un monde aux équilibres renouvelés.

La fortune du concept de “*rimland*”, au centre du plaidoyer général de sécurité internationale que présente *The Geography of the Peace*, sera proprement immense. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le rappelle Bruno Colson,

...les responsables américains de la Défense, militaires et civils, établirent officiellement, bien que secrètement, que toute puissance ou tout groupe de puissances qui essaierait de dominer l'Eurasie devrait être considéré par les États-Unis comme potentiellement hostile.²⁰

Censément adoptée par les *postwar planners* du Pentagone après 1945,²¹ la logique “rimlandienne” de Spykman, transposition décentrée de la macrogéographie de Mackinder, aurait inspiré la politique américaine de *containment* de la puissance terrestre soviétique formalisée par la doctrine Truman de 1947. Parmi nombre d'autres auteurs, Frédéric Lasserre écrit par exemple :

¹⁶ Cité par Nouailhat, [1997], p.57.

¹⁷ Avril 1944 voit en particulier le début de l'offensive soviétique en Crimée, et l'offensive américaine en Nouvelle-Guinée. La reddition italienne est effective depuis le 8 septembre 1943. Rome, passant du côté allié, déclare la guerre à l'Allemagne le mois suivant.

¹⁸ Certains passages du livre sont une forme de réponse au livre d'Alexander P. de Seversky, *Victory Through Air Power*, publié en janvier 1942, qui défend la prépondérance stratégique future absolue de l'arme aérienne, dans la lignée des théories du général William “Billy” Mitchell, apôtre de la puissance aérienne.

¹⁹ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.34.

²⁰ Colson, 1997, p.94.

²¹ Cf. Stoler, p.144. Consulter en particulier le chapitre 7 : “Russia as Ally and Enigma, December 1942 - November 1943”.

Devenue la politique officielle des États-Unis à partir de 1947, cette théorie [de l'endiguement] reprenait les thèses du Heartland et du Rimland développées par Spykman pendant la Seconde Guerre mondiale.²²

On peut discuter de savoir si la stratégie de *containment* de la Guerre froide procédait aussi directement qu'on l'a dit du *rimland* de Spykman. Elle aurait dû, dans ce cas, aller au-delà du seul danger soviétique, car l'analyse du politiste natif d'Amsterdam, qui reposait sur une vision géopolitique d'équilibrage des potentiels de puissance entre Ancien et Nouveau Monde, dépassait le seul cas de l'URSS, et ne comportait pas de trame idéologique sous-jacente. Nous ne traiterons pas ce point ici, une réinterprétation critique de cette filiation intellectuelle entre *rimland* et endiguement étant proposée dans notre biographie intellectuelle de Spykman.²³ Notons simplement que d'autres géographes politiques auraient éventuellement pu prétendre avoir inspiré une telle vision, au moins de manière implicite : le Britannique James Fairgrieve par exemple, dont l'ouvrage pionnier *Geography and World Power* propose dès 1927 le concept d'une "crush zone" s'étendant entre le *Heartland* et le territoire des puissances maritimes.²⁴ C'est également le cas de l'Américain Richard Hartshorne et de son concept de "shatter zone", qu'il définit en 1944 en le restreignant à l'Europe de l'Est.²⁵

Quoi qu'il en soit, on constate que les théories de sécurité américaines élaborées et appliquées pendant et après la fin de la Guerre froide ont en commun la prégnance relative des catégories heuristiques de la géopolitique : Colin Gray et Saul Cohen, qui se font les avocats du cadre de réflexion géopolitique aux États-Unis dans les années 1960, inscrivent leurs développements géostratégiques dans cette logique.²⁶ En 1991, le mur de Berlin fraîchement écroulé, Henry Kissinger juge que "la domination par une seule puissance d'une des deux principales sphères de l'Eurasie – l'Europe ou l'Asie – constitue encore

²² Lasserre & Gonon, 2008, p.135.

²³ Nous nous permettons de renvoyer à cet ouvrage : Olivier Zajec, *Nicholas Spykman, 1893-1943. Un hérétique au cœur du réalisme américain*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2014 (à paraître).

²⁴ Fairgrieve, 1914. Cet ouvrage connaîtra de très nombreuses éditions. La première mention de la *Crush Zone*, accompagnée d'une carte extrêmement parlante, apparaît dans la sixième édition du livre, p.334.

²⁵ Hartshorne, 1944, pp.203-214. Hartshorne avait déjà fait mention de ce concept en 1941. Lorsque le géopoliticien américain Saul Cohen bâtit en 1963 le modèle des "Shatter Belts", zones instables et contestées entre puissances continentales et maritimes, il reprendra en partie la logique de la *Crush Zone* de Fairgrieve, de préférence à celle du *rimland* de Spykman. Voir Cohen, 1963, p.85.

²⁶ Les deux termes sont sans doute à distinguer. La géopolitique analyse les dynamiques spatiales pour mieux décrypter les relations internationales. La géostratégie peut être vue comme une sous-catégorie applicative de la grille de lecture géopolitique, qui prend pour objet privilégié d'analyse les problématiques de défense. Colin Gray peut être considéré comme un stratégeste, plus que comme un géopoliticien. Cf. Cohen, 2003, p.22 ; Gray, 1998 et 2004. Si l'influence de Spykman sur la vision américaine du monde après la Seconde Guerre mondiale est bien réelle, elle a parfois été surévaluée. À titre d'exemple, les manuels de géopolitique et de relations internationales rapprochent très souvent les œuvres de Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller pour la sécurité nationale de la présidence Carter, des schémas de Spykman (Vergniolle de Chantal, 2012, p.71), dont il serait le "disciple" (Pélopidas, Chaudet, Parmentier, 2007, p.129). Le livre de Brzezinski le plus cité pour attester de cette filiation est généralement *Le Grand Échiquier*, publié pour la première fois en 1998. Néanmoins, dans cet ouvrage, Brzezinski fait référence à Mackinder (qu'il prénomme "Harold" au lieu de Halford) mais ne semble pas citer Spykman une seule fois. Voir Brzezinski, 2007 [1998], chap.4 : "Geopolitics and Geostrategy". De même, alors que les deux auteurs sont toujours rapprochés, personne n'a vraiment réussi à prouver que George F. Kennan, "père du *containment*", avait réellement lu Spykman. Voir Zajec, biographie visée à la note 23 ci-dessus.

une bonne définition du danger stratégique pour l'Amérique, Guerre froide ou pas Guerre froide".²⁷ Il serait trop fastidieux de mentionner ici les innombrables études qui, entre 1945 et 2013, vont se référer à Spykman. Récemment, Robert D. Kaplan, dans *The Revenge of Geography*, a consacré un long chapitre – d'un ton relativement positif – à la vision de l'auteur de *The Geography of the Peace*.²⁸

Que ce soit pour l'apprécier ou la dénoncer, la mention de cette "géopolitique rimlandienne" apparaît finalement indissociable des études historiques sur la stratégie de sécurité américaine depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, même si les études en question se limitent le plus souvent à une évocation schématique de ce même *rimland*, sans que le contenu précis de *The Geography of the Peace* ne soit réellement détaillé. Le présent article d'introduction à la traduction en français de ce livre est l'occasion de réexaminer ce qu'il en est. Dans un premier temps, nous rappellerons rapidement le contenu de l'ouvrage, avant d'aborder un certain nombre d'aspects précis de sa construction et de son message.

Par-delà le rimland : ce que contient "aussi" *La Géographie de la Paix*

The Geography of the Peace est composé de cinq chapitres, d'une longueur très inégale. Le premier, "Geography in War and Peace", fait clairement écho à un précédent ouvrage de Nicholas Spykman, au titre-programme parfaitement explicite : *America's Strategy in World Politics : The United States and the Balance of Power*.²⁹ Cet essai conséquent de plus de 500 pages, publié en 1942 chez le même éditeur – Harcourt Brace – avait fait grand bruit (il s'en vendit plus de 16 000 exemplaires), apportant à son auteur la célébrité, mais aussi l'hostilité d'un nombre non négligeable de ses pairs, qui lui reprochèrent l'agressivité et le cynisme supposé de son regard sans concessions sur la politique étrangère américaine. Le contexte était pourtant loin d'être défavorable au positionnement interventionniste et réaliste de Spykman : dès 1939, le cours de la Seconde Guerre mondiale force les puissants groupes de pression isolationnistes américains à nuancer leurs analyses, avant de les abandonner définitivement en décembre 1941, aux lendemains de l'attaque de Pearl Harbor.³⁰

Établissant une passerelle avec l'argument d'*America's Strategy in World Politics*, Nicholas Spykman réaffirme dès le premier chapitre introductif et synthétique de *The Geography of the Peace* sa conviction sereine que la politique de puissance (*power politics*) ne doit pas être écartée pour des raisons morales, mais tout au contraire étudiée, pour comprendre les ressorts qui régissent l'interaction entre les unités étatiques de la société internationale (pp.3-7). Le contexte militaire de 1943-44 confère au propos de Spykman une force certaine :

²⁷ Kissinger, 1994, p.813.

²⁸ Kaplan, 2012.

²⁹ Spykman, 1942.

³⁰ Pour une appréciation critique de ce qu'a réellement représenté l'isolationnisme dans la politique étrangère américaine, Braumoeller, 2010, pp.349-371.

Il existe une tendance, particulièrement chez certains libéraux et chez ceux qui se font appeler idéalistes, à croire que le thème de la puissance dans l'environnement international ne devrait pas même être évoqué, sauf pour être désapprouvé moralement. Ceux-là estiment que les études sur l'organisation de la paix et de la sécurité devraient se référer uniquement aux idéaux de notre civilisation démocratique et aux perspectives d'un ordre mondial meilleur, où la puissance n'aurait pas sa place. Pourtant, les idéaux politiques et les perspectives qui ne s'appuient pas sur la force semblent avoir peu de chance de survie. Nos démocraties occidentales doivent certainement leur existence et leur conservation à un bon usage de la puissance, que celle-ci soit générée par elles-mêmes, ou par une force alliée" (p.3).

Dans ce même premier chapitre de *The Geography of the Peace*, Spykman, pour qui le concept de puissance est ordonné aux concepts de liberté d'action et de survie,³¹ et non aux seuls éléments matériels comme l'historiographie géopolitique l'a parfois retenu, reprend par ailleurs une critique qu'il avait déjà exprimée en 1942 dans *America's Strategy* : celle de l'inefficacité relative des garanties universelles de sanctions telles que la SDN les avait édictées. À cette universalité idéale contredite par les échecs de la politique de sécurité collective des années 1930, il propose de substituer un concept selon lui plus réaliste, celui des "ligues de sécurité régionales" : engagés prioritairement dans leurs zones de responsabilité macrogéographique "naturelles" via les ligues en question, les États les plus influents se trouveraient mécaniquement portés à garantir une coopération inter-étatique servant leur sécurité et donc leurs intérêts. Le premier chapitre lui permet aussi d'expliquer ce qu'il entend par "géopolitique" : non pas "une philosophie globale de l'Histoire", non plus qu'un "synonyme de géographie politique", mais bien...

...la planification de la politique de sécurité d'un pays en termes de facteurs géographiques [...] qui répond à la question suivante : étant donnée une situation géographique particulière, quelle est la meilleure politique à suivre pour améliorer la sécurité ? La fin recherchée est la paix et l'indépendance de l'État, non son agrandissement territorial ou l'extension de sa puissance aux dépens du reste du monde.³²

Cette entrée en matière, où le professeur de relations internationales de Yale détaille au lecteur ses principes réalistes concernant la conduite de la politique étrangère, est complétée par une introduction méthodologique, qui occupe le deuxième chapitre assez technique de l'ouvrage, intitulé "Mapping the World" (pp.8-13). On y retrouve un commentaire des différents types de projections planisphériques proposées par la science cartographique de l'époque, et une explication très pédagogique des avantages analytiques de la méthode d'approche géopolitique. Le tout approfondit les définitions génériques du premier chapitre, tant sur le plan du cadre spatial étudié, que sur celui de la méthodologie analytique employée.

Le troisième chapitre, "The Position of the Western Hemisphere" (pp.19-33), est l'occasion pour Spykman de livrer sa thèse centrale : certes, convient-il, la position

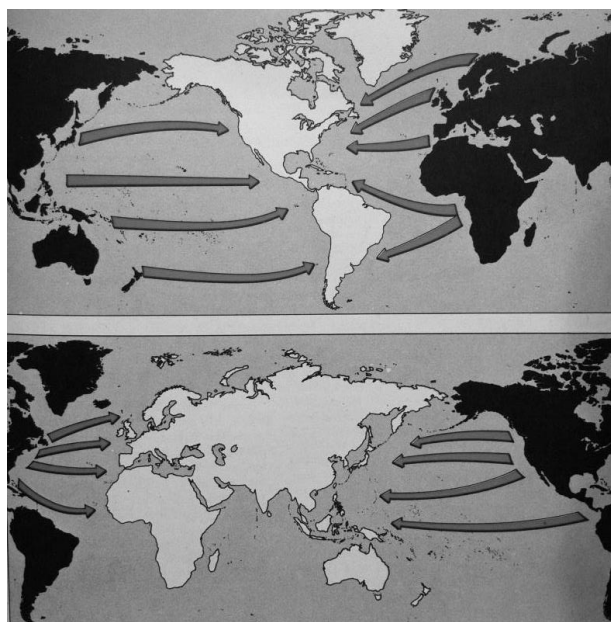
³¹ Spykman, 1942, *op.cit.*, pp.12-14.

³² Spykman, 1944, *op.cit.*, pp.5-6.

géographique de l'Amérique du Nord fait des États-Unis une nation géostratégiquement privilégiée ; toutefois, compte tenu des ressources de l'Eurasie (à laquelle s'adjoignent l'Afrique et l'Australie), il apparaît que si certaines forces parvenaient, même de façon partielle, à unifier cet ensemble, l'Amérique ne serait plus en mesure de résister à l'expansion de "l'Île Mondiale", y compris en s'appuyant sur les ressources de l'Amérique du sud. Pour Spykman, Washington doit tirer les conséquences stratégiques de cette configuration macrospatiale, et pratiquer une diplomatie interventionniste d'équilibrage des potentiels de puissance du Vieux monde.

La double carte de la page 59 de l'ouvrage (ci-dessous), intitulée "Le futur de l'hémisphère occidental?", résume l'alternative devant laquelle se retrouve placé le Nouveau Monde selon Spykman : influencer sur les équilibres de l'Île mondiale, sous peine que cette dernière ne vienne troubler les équilibres des deux Amériques.

Cet interventionnisme n'est pas universel : il doit se concentrer sur quelques zones d'importance majeure. La présentation et l'analyse de ces zones-pivots constitue le fond de "La carte politique de l'Eurasie", titre du quatrième et célèbre chapitre, où le concept de "rimland", déjà évoqué, est géographiquement et historiquement justifié (pp.35-41), via le décentrage du pivot mackindérien. Nicholas Spykman est-il le premier à établir ce diagnostic d'une nécessité d'équilibrage des forces



N.J. Spykman, H.R. Nicholl, J.M. Smiley, Carte n°51 :
"The Future of the Western Hemisphere?", p.59

sur les côtes de l'Eurasie ? Plusieurs géographes politiques américains sont arrivés à une conclusion plus ou moins approchante entre 1939 et 1945, période de développement exponentiel de la "géopolitique" aux États-Unis.³³ C'est le cas de Russell Fifield, dans *Geopolitics in Principle and Practice*, lui aussi publié en 1944 :

Il est probablement vrai que celui qui commande l'Île mondiale domine le monde ; il est moins vrai de dire que celui qui domine le heartland commande le monde. Il se peut néanmoins que les puissants États des marges de l'Île mondiale soient dominés par l'État fort du heartland. La politique étrangère de

³³ En quelques années, une vingtaine d'essais et de manuels y paraissent sur le sujet. Certains se concentrent sur la dénonciation du "plan diabolique" de la géopolitique allemande : voir Dorpalen, 1942 ; Whittlesey, Colby & Hartshorne, 1942 ; Gyorgy, 1944, pp.141-304 ; Weigert, 1942a et b. D'autres auteurs présentent la géopolitique allemande pour examiner, avec mille précautions oratoires, l'intérêt que peuvent revêtir certains de ses cadres d'analyse : voir Mattern, 1942 ; Strausz-Hupé, 1942. Enfin, une troisième catégorie d'auteurs souhaitent poser les bases d'une véritable géopolitique américaine, "au service de la paix et non de la guerre" : Van Valkenburg (ed.), 1943 ; Fifield & Percy, 1944 ; Weigert & Stefansson (eds.), 1944. Pour une analyse pionnière du contexte de réception de la "géopolitique" aux États-Unis, Antonsisch, 1996 [1995].

l'Amérique doit empêcher que l'Île mondiale ne tombe sous la coupe d'une seule puissance.³⁴

Sur ce point, Fifield reconnaît le rôle pionnier de Spykman, disparu un an auparavant : “*La validité de la thèse de Sir Halford Mackinder peut être questionnée. Nicholas J. Spykman, de Yale, qui était un profond observateur de la politique mondiale, a indiqué que quiconque domine la frange côtière [du heartland] domine le monde*”.³⁵

Quant au cinquième et dernier chapitre de l'ouvrage, titré “The Strategy of Security”, il traite des nouvelles technologies guerrières – en particulier de l'*Airpower*³⁶ – de la nature des opérations militaires en cours, et de leur influence sur la conduite du second conflit mondial (pp.45-58). Le paragraphe “Strategic Pattern of the Second World War” est un long développement géostratégique, plus que géopolitique. Spykman y déduit les contours d'une politique étrangère équilibrée pour les États-Unis, dans un monde désormais dominé par la “Grande Alliance” entre Washington, Londres et Moscou. *The Geography of the Peace* paraît en avril 1944, au moment où certains, aux États-Unis, entretiennent encore l'espoir d'une cohabitation réaliste avec la nouvelle puissance russe : un sondage effectué en novembre 1943 montre ainsi que 54% des Américains pensent alors que l'on peut faire confiance à la Russie pour collaborer à la réorganisation du monde d'après-guerre.³⁷

The Geography of the Peace apparaît finalement comme l'un des témoins majeurs du passage de la politique étrangère américaine de l'isolationnisme relatif à l'internationalisme assumé. Cette dimension, ajoutée à son statut de texte fondateur de l'historiographie géopolitique, explique que les principaux théoriciens de la géographie politique et des relations internationales n'aient jamais cessé de s'y référer,³⁸ et que les historiens de la Guerre froide le convoquent assez régulièrement dans leurs notes de bas de page – et parfois dans leurs développements centraux – pour expliquer certains des prodromes intellectuels de l'affrontement Est-Ouest.³⁹

³⁴ Fifield & Percy, 1944, p.191.

³⁵ *Ibid.*, p.14.

³⁶ Spykman, 1944, *op.cit.*, p.46. Dans *America's Strategy* (1942), Spykman constatait le pouvoir destructeur de l'aviation à long rayon d'action (p.391), et se faisait l'avocat d'une *Air Force* américaine constituée en tant qu'armée indépendante (p.404). En 1944 (*op.cit.*, p.56), il critique toutefois certains “*convertis récents à l'analyse géopolitique*” qui pensent que pour maximiser la position géostratégique de l'Amérique, il est nécessaire de développer une puissance aérienne orientée vers le pôle nord, de manière à menacer par la voie directe la plus courte une éventuelle puissance hégémonique eurasiennne.

³⁷ Lane & Temperley (eds.), 1995. Également : Stoler, 1975, pp.136-141. Pour une analyse française de la Guerre froide, voir la fresque classique de Georges-Henri Soutou, 2001.

³⁸ De manière très limitée, voir (entre autres, la liste se restreignant aux références en langues anglaise et française) Parker, 1985, p.114 ; O'Sullivan, 1986, p.31 ; Sloan, 1988, pp.16, 18 et 64 ; Raffestin, Lopreno & Pasteur, 1995, pp. 280-282 ; O'Thuathail, 1996, p.39 ; Doyle & Ikenberry (eds.), 1997, pp. 25, 28, 97 et 188 ; Donnelly, 2000, p.162 ; Cohen, 2003, p.22 ; Agnew, 2003, p.101 ; Moreau-Defarges, 2005, pp.54 à 65 ; Dalton, 2007, p.6 ; Dodds, 2007, p.27 ; Seminatore, 2009, p.427 ; Chapman, 2011, pp.23-24 ; Petersen, 2011, p.26 ; Kasperson & Minghi (eds.) Transaction Publishers, 2011, p.84.

³⁹ Gaddis, 1991, p.243 ; O'Neill, 1995, pp.12-13.

Changement de perspective : de quel livre parle-t-on ?

L'introduction à cette première traduction française de *The Geography of the Peace* pourrait se conclure ici. Pourtant, parvenus à ce point de notre commentaire, il nous faut bousculer un instant les usages, en demandant à notre lecteur de faire provisoirement abstraction de tout ce qui vient d'être dit. Ce que nous avons mis en perspective dans la présentation succincte qui précède, laquelle s'accorde certes avec la vision générale que les manuels ont de la dernière œuvre de Spykman, est en réalité, au mieux très certainement relatif, et au pire relativement incertain. En traduisant le "classique"⁴⁰ que serait *The Geography of the Peace*, nous y avons en effet observé une série de discordances qui plaident clairement en faveur d'une relecture critique de cette œuvre, malgré son statut historiographique consacré. Au principe de cette *epochè* provisoire,⁴¹ et des questions qui en découlent, il y a un constat très simple, auquel personne n'a accordé beaucoup d'importance : l'ouvrage a été publié de manière posthume, un an après la mort de son auteur. Le fait, qui n'est pas si rare dans l'histoire de la pensée, est consciencieusement enregistré par les notes de bas de page des manuels de géopolitique. Ces derniers omettent néanmoins de préciser, et ceci sans exception depuis 70 ans,⁴² que Spykman ne prit aucune part à l'agencement et la composition de ce "testament". Ce détail fondamental ouvre sur une problématique d'interprétation majeure, et ce d'autant plus que la formule du *rimland*, centrale pour la réputation et la postérité de Spykman, n'apparaît qu'une seule et unique fois dans son œuvre : dans *The Geography of the Peace* précisément.

De ceci découlent pour nous trois questions essentielles. Qu'est-ce qu'une étude attentive des sources manuscrites et imprimées nous permet d'affirmer avec *certitude* au sujet de la portée de cet ouvrage-clé de l'historiographie géopolitique ? Comment le replacer dans le parcours du seul "fondateur" majeur de la pensée géopolitique à n'avoir jusqu'ici jamais fait l'objet d'*aucune* biographie, contrairement à Mahan, Ratzel, Mackinder ou Haushofer ? Que peut-on déduire de cet examen préalable concernant l'adéquation entre la pensée *réelle* de Nicholas John Spykman et ce dernier témoignage de son activité intellectuelle ?

Questions intempestives sur un contenu à plusieurs mains

Au plan formel, lorsqu'on tient en main et qu'on feuillette consciencieusement l'édition originale de 1944, *La Géographie de la Paix*, ce "large [and] slim book" décrit en 1952 par Edgar S. Furniss,⁴³ fidèle élève de Spykman, s'apparente davantage à une plaquette de *think tank*, à la fois synthétique, didactique et prescriptive, qu'à un ouvrage universitaire et théorique. Le contraste est d'ailleurs immédiatement frappant avec les 500

⁴⁰ Sempa, 2007, p.xxv.

⁴¹ *Epochè* (ἐποχή), littéralement la "suspension du jugement", est ici prise au sens stoïcien. Zénon, philosophe du IV^e siècle, refusait de donner son agrément ou son assentiment (*sugkathesis*) de façon précipitée à chaque théorie, explication ou représentation (*phantasia*) qui lui serait proposée.

⁴² Nicholas Spykman est mort le 26 juin 1943, à New Haven (Connecticut).

⁴³ Furniss, 1952, pp.382-401.

pages d'*America's Strategy in World Politics*.⁴⁴ Si les 54 cartes qui l'accompagnent en sont retirées, le volume de la *Géographie* est même presque moins important que celui des deux grands articles géopolitiques de Spykman, "Geography and Foreign Policy" et "Geographic Objectives in Foreign Policy", livrés à l'*American Political Science Review*, respectivement en 1938 et 1939.⁴⁵ Une telle brièveté formelle, pour un ouvrage si symbolique, ne constituerait cependant qu'un motif d'étonnement somme toute accessoire, s'il ne s'y mêlait une interrogation sur l'identité même de son auteur. Ce qui fonde notre questionnement sur ce point est tout simplement l'orientation problématique de la préface de *The Geography of the Peace*. La tentation est parfois grande de sauter les préfaces des livres, un nombre certain de lecteurs ne ressentant nul besoin d'un quelconque filtre entre la pensée de l'auteur et leur propre capacité de compréhension. Dans le cas qui nous occupe, rien ne serait pourtant plus dangereux, et en l'espèce, on suivra avec profit le conseil que le critique Eugène Fromentin donnait en 1876 à des lecteurs trop pressés: "À toute personne qui serait tentée de sauter la préface pour courir au livre, je dirais qu'elle a tort, qu'elle ouvre le livre trop tôt et le lira mal".⁴⁶

Toute préface pose d'emblée un double problème herméneutique (Leroy, 2003).⁴⁷ Le premier est son positionnement spatial: qu'elle revête les atours d'un aimable dithyrambe de commande ou d'un impitoyable pointillisme critique, la préface *n'est pas* le texte qu'elle introduit; elle se place donc nécessairement à *distance* de ce dernier. Le deuxième problème est d'ordre temporel, car "On le sait bien: toute préface est en vérité une postface, toujours rédigée après-coup"⁴⁸; en ce sens, l'avant-propos est un *après-livre*: au décalage spatial s'ajoute un décalage chronologique, qui augmente encore l'épaisseur du voile déployé entre l'œuvre et le lecteur. Un troisième décalage s'ajoute à vrai dire à ceux que souligne Leroy: il a trait à l'identité même du préfacier. Ici, deux options sont possibles. Soit l'auteur s'est lui-même chargé du *pensum*, et la préface sera dite "autographe". Soit l'ouvrage est présenté allographiquement. C'est précisément le cas de *The Geography of the Peace*: l'*Introductory Statement* du livre est dû, non pas à Spykman, mais au professeur Frederick S. Dunn, son successeur depuis 1940 à la tête du Yale Institute of International Studies (YIIS). Cet organisme de recherche avait été fondé par Spykman à Yale en 1935, afin de renforcer le Département de relations internationales qu'il venait de porter sur les fonts baptismaux la même année avec le soutien financier

⁴⁴ Dans un compte-rendu de *Time* daté du 15 mai 1944, *The Geography of the Peace* est significativement présenté par le critique comme une simple "note de bas de page de 61 feuillets à *America's Strategy in World Politics*, du même auteur". Cf. "Books: U.S. Encircled", compte-rendu de Nicholas Spykman, *The Geography of the Peace*, in *Time*, Monday, May 15, 1944.

⁴⁵ Spykman, 1938a et b; Spykman & Rollins, 1939a et b.

⁴⁶ Fromentin usait ici d'une métaphore pour dissuader ses lecteurs de visiter la Belgique sans commencer par sa capitale, Bruxelles. Cf. Eugène Fromentin, *Rubens et Rembrandt, les Maîtres d'autrefois*, Bruxelles, Complexe, ("Le regard littéraire"), 1991 [1875], p.16.

⁴⁷ Maxime Leroy, *La préface de roman comme système communicationnel: autour de Walter Scott, Henry James et Joseph Conrad*, Thèse de doctorat en langues et littératures étrangères, soutenue à l'Université d'Angers le 6 décembre 2003: <http://www.iquesta.com/Memoire-These/Document/Lettres-et-Langues/preface-roman-systeme-communicationnel.pdf>.

⁴⁸ Maxime Leroy, *op.cit.*, p.9.

bienvenu de la Fondation Rockefeller. Dans cette abondante “déclaration introductive” rédigée en novembre 1943, Dunn salue pieusement la mémoire de son collègue et ami, décédé le 26 juin de la même année.⁴⁹ Tout naturellement, il n’omet pas de résumer et de mettre en perspective le contenu du livre. Mais le plus intéressant, sans conteste, est que Dunn nous livre la *genèse* de l’ouvrage posthume dont le YIIS a entrepris la mise en chantier après la mort de son fondateur et ancien directeur. C’est ici, précisément, que le triple phénomène de décalage que nous venons de décrire produit un effet remarquablement déstabilisant. On voudra bien nous pardonner de citer dès à présent et un peu longuement l’incipit en question. Il s’avère indispensable pour comprendre le jugement que nous serons amenés à porter sur *The Geography of the Peace*. Écoutons Frederick Dunn :

Le Professeur Spykman avait l’intention d’écrire un autre ouvrage [pour faire suite à *America’s Strategy*] dans lequel il aurait davantage développé ses opinions sur le thème de la puissance dans les relations internationales et sur la place de l’analyse géopolitique dans la formulation d’une politique de sécurité. Comme préalable à son développement, il donna à l’automne 1942 une conférence sur le thème spécifique du positionnement de sécurité des États-Unis dans le monde actuel. Cette conférence était illustrée par la projection de diapositives cartographiques qu’il avait réalisées afin de montrer l’importance du positionnement géographique dans les questions de sécurité. Un enregistrement sténographique de cet exposé a été conservé et l’intention de Nicholas Spykman était de l’utiliser, ainsi que les cartes, comme base de son nouvel ouvrage. Cependant, il tomba malade peu de temps après et devait décéder le 6 juin 1943, sans avoir pu mener à bien son projet.

À l’Institut, nous connaissions bien son travail et étions très inquiets de voir disparaître le fruit de ses travaux sur la sécurité américaine. Nous avons donc décidé de faire aboutir son projet et de publier un ouvrage fondé sur sa conférence et ses cartes, avec quelques notes et extraits supplémentaires tirés de sa correspondance et susceptibles d’éclairer davantage son point de vue. Ce travail fut confié à mademoiselle Helen R. Nicholl, membre de l’équipe de l’Institut, qui avait travaillé pendant deux ans comme assistante de recherche avec le Professeur Spykman et qui connaissait parfaitement ses idées et méthodes d’analyse.

Le présent ouvrage est le résultat de ce travail. Mademoiselle Nicholl a accompli sa délicate mission avec beaucoup de savoir-faire et d’imagination, en demeurant fidèle au plan et aux intentions du Professeur Spykman. Bien qu’une part importante de sa rédaction soit nouvelle, elle est restée très proche des pensées, des expressions et du style de l’auteur.⁵⁰

Ce texte, pour peu qu’on ne se contente pas de le survoler, laisse pour le moins perplexe. Selon Dunn, le livre “de” Spykman est constitué de “*sa conférence et ses cartes [de l’automne 1942], avec quelques notes et extraits de correspondance supplémentaires*”⁵¹ Tout ne vient donc pas du même *Urtext*. *The Geography of the Peace* est

⁴⁹ Frederick Dunn, “An Introductory Statement”, in Spykman, 1944, p. x.

⁵⁰ *The Geography of the Peace, op.cit.*, p. x.

⁵¹ Frederick Dunn, *ibid.*, pp. ix-xii.

composé d'une conférence, de "notes" annexes, et de lettres dont on ne précise pas à quelle période ni à quels sujets elles se rattachent. En tout cas, l'ordre même des paragraphes et des développements *n'est pas* attribuable à Spykman. Mieux : Dunn nous fait comprendre qu'une "*part importante*" du texte est due à la plume d'Helen R. Nicholl, l'assistante de recherche du YIIS qui a dirigé l'édition de l'ouvrage. Laquelle Nicholl, dans un court texte de remerciements au début de l'ouvrage, précise par ailleurs à son tour que son travail a été relu non seulement par Dunn, mais aussi par deux chercheurs du même Yale Institute of International Studies,⁵² Arnold Wolfers et William T. R. Fox, et un chercheur "extérieur", Howard A. Meyerhoff.⁵³

Nous sommes, en termes clairs, en présence d'écrits dispersés ayant fait l'objet d'une réarticulation didactique posthume et collective, sans que l'auteur à qui est attribué le livre ait pu indiquer en quel sens ce travail d'édition devait être accompli.⁵⁴ Là ne s'arrêtent pas les problèmes exégétiques posés par *The Geography of the Peace* ; nos recherches dans les archives du *Yale Institute of International Studies* permettent d'affirmer que la sélection opérée par Nicholl et Dunn a laissé de côté de nombreux autres textes inédits, peut-être aussi importants que ceux qui furent retenus. Dans un rapport exécutif adressé en 1943-44 au bailleur de fonds du YIIS qu'est la Fondation Rockefeller, Frederick S. Dunn clôt ainsi le paragraphe consacré à la mort récente de Spykman :

[Après *La Géographie de la Paix*,] Mademoiselle Nicholl travaille à présent sur une série bien plus fournie de notes de cours, qui avaient été mises au point par le professeur Spykman pour l'enseignement de politique internationale qu'il a donné à Yale durant plus de dix ans. On peut espérer que cette matière pourra être publiée sous la forme d'un ouvrage.⁵⁵

Les notes en question ne furent jamais éditées, en réalité, car Helen Nicholl quitta entre-temps le YIIS pour entamer une carrière de diplomate au Département d'État⁵⁶. Et nous ne savons au juste, ce qu'est devenue cette "*série bien plus fournie de notes de cours*", bien que nos recherches se poursuivent sur ce point.⁵⁷

Il faut bien admettre, sur la base même de la préface de Frederick Dunn, que le "classique" supposé prend subitement le visage plus contrasté d'une œuvre au statut *a minima* incertain, composée au terme d'un processus de sélection posthume pour le moins obscur. Comment au juste Helen Nicholl et Frederick Dunn ont-ils fait la part des choses

⁵² Cf. Helen R. Nicholl, "Acknowledgment", in *The Geography of the Peace*, *op.cit.*, p.v. Sur la jaquette de l'édition originale, ainsi d'ailleurs que sur la tranche, le nom d'Helen Nicholl bénéficie significativement d'une taille de police typographique égale à celle utilisée pour le nom de l'auteur lui-même, Nicholas Spykman.

⁵³ Professeur de géologie, Meyerhoff (1899-1982) est *visiting professor* à Yale en 1943-1944.

⁵⁴ Dans le cas contraire, il semble raisonnable d'admettre que Dunn n'aurait pas manqué de le mentionner dans cette introduction. Sans compter qu'il précise que "[Spykman] (...) *devait décéder le 26 juin 1943, sans avoir pu mener à bien son projet*". Cf. *ibid.*, p.X.

⁵⁵ Yale University Library, Yale Archives, Yale Institute of International Studies Records 1935-55, RU482, YRG37, S1, B7.

⁵⁶ À propos d'Helen Nicholl, voir la dernière partie de cet article.

⁵⁷ Zajec, 2014 (à paraître).

entre la “série de notes” disparue et les textes qu’ils ont retenus pour *The Geography of the Peace* ? Pour nous, il apparaît nécessaire de tirer toutes les conséquences de cette préface intrigante : dans ce livre, le YIIS *fait parler* Spykman, à peu près comme dans un portrait radiophonique posthume où l’équipe de mixage aurait monté bout à bout des “sons” d’interviews de différentes époques, sans préciser à l’auditeur la date de ces derniers, ni les raisons du découpage choisi. Pour reprendre les catégorisations critiques de Gérard Genette, on constate que le péri-texte de l’ouvrage est entièrement dû au YIIS, mais que l’épitéxte⁵⁸ se confond en partie avec le texte lui-même, au sens où l’ouvrage tout entier relève d’un assemblage de matériaux périphériques, c’est-à-dire d’un *digest* d’autres écrits : livres, articles, comptes rendus et conférences mêlés. La frontière entre le texte et le paratexte de ce livre est donc floue. D’autant plus floue que le YIIS a choisi de n’inclure aucune note de bas de page qui expliquerait d’où viennent les différentes pièces du puzzle. De même, la bibliographie est absente. Considérée sous cet angle, la nature réelle de *The Geography of the Peace* contraste plus que fortement avec son indiscutable célébrité dans le champ de la discipline géopolitique, mais aussi de la théorie des Relations Internationales⁵⁹ et de l’histoire de la Guerre froide. Il nous apparaît *in fine* indispensable, dans la dernière partie du présent avant-propos, d’approfondir la genèse de l’ouvrage, pour en réévaluer la portée exacte.

Paléographie d’un palimpseste géopolitique

Quels travaux de Spykman l’équipe du YIIS commise à l’édition de l’ouvrage – Helen Nicholl et Frederick Dunn au premier chef, mais aussi Arnold Wolfers, Howard Meyerhoff et William T.R. Fox qui furent chargés des relectures – a-t-elle exploités pour constituer *The Geography of the Peace* ? Le rapport exécutif du YIIS pour l’année 1940-41 nous permet de relever la trace d’une étude générale inédite du Yale Institute of International Studies intitulée *The Geographical Basis of Foreign Policy*.⁶⁰ Le plan exact de cette “étude XIV” est précisé dans un second rapport, daté du 14 janvier 1941.⁶¹ Dans le rapport exécutif 1941-42 de l’Institut, l’étude XIV devient l’étude II-B, sans changer d’intitulé.⁶² Tout le processus de “fabrication” de *The Geography of the Peace* remonte à cette source, comme nous allons le démontrer. Spykman avait conçu le principe de cette

⁵⁸ Selon Gérard Genette, le péri-texte d’un ouvrage contient : le titre, le sous-titre, la préface, la postface, le prière d’insérer, l’avertissement, l’épigraphie, la dédicace, les notes et la quatrième de couverture. L’épitéxte, quant à lui, contient les critiques du livre, les entretiens avec l’auteur, sa correspondance, ses journaux intimes, etc. Ensemble, le péri-texte (ce qui “entoure” le texte au plus près) et l’épitéxte (ce qui l’entourne extérieurement en le contextualisant) constituent le paratexte. Cf. Genette, 1987.

⁵⁹ Pour les relations internationales, voir Lasserre, 2013, p.750. En ce qui concerne l’histoire de la Guerre froide, les exemples sont trop nombreux pour être cités ici. Voir par exemple Isaac & Bell, 2012, p.105.

⁶⁰ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4957, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1940-1941, p.80.

⁶¹ Yale Institute of International Studies, Program for the second Five-Years Period, July 1, 1941 – June 30, 1946, p.2 ; Yale University, Sterling Memorial Library, Manuscripts and Archives Service, YRG 4-A, Series III, Box 326, Folder 640.

⁶² Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4958, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1941-1942, p.55.

étude dès 1934,⁶³ mais ses problèmes de santé, qui s'aggravèrent à partir de 1936-37, ne lui laissèrent pas le loisir nécessaire pour le transformer en une véritable publication. Entre 1934 et 1944, ce texte-mère marqué par un inachèvement permanent va beaucoup évoluer, et finalement servir de "réserve" pour des contributions plus ciblées. Pour Spykman lui-même, qui en tirera la matière des articles qu'il donnera à l'*American Political Science Review* en 1938 et 1939. Mais aussi pour le YIIS, qui va finalement y puiser pour "fabriquer" *The Geography of the Peace*.

Il est possible de prendre conscience d'une partie de ces transferts intertextuels en confrontant les plans de l'inédit qu'est *The Geographical Basis of Foreign Policy* (1934), à ceux de "Geography and Foreign Policy" (APSR, 1938), de "Geographic Objectives in Foreign Policy" (APSR, co-écrit avec Abigail Rollins en 1939), et enfin à la forme finale prise par *The Geography of the Peace* (1944), ainsi que nous le mettons en évidence dans le tableau synoptique de la page qui suit.

En confrontant la table des matières de ces quatre productions "de" Nicholas Spykman, dont trois seulement ont été publiées, il nous semble admissible de considérer que certaines parties de la *Géographie de la Paix* sont bien de lui, au moins celles qui reprennent, comme on le voit dans le tableau, la nomenclature de l'étude du YIIS entreprise à partir de 1934, ou celle des deux articles de l'APSR. Dans cette optique, l'origine des chapitres 2, 4 et 5 n'est donc pas évidente à caractériser, mais les chapitres 1 et 3 sont en partie "traçables", si l'on s'en tient du moins aux titres de leurs sous-parties. L'avant-dernier paragraphe de la troisième partie de "The Geographical Basis of Foreign Policy", titré "Puissance maritime et puissance terrestre", est ainsi réemployé dans "Geography and Foreign Policy", l'article de l'APSR de 1938, avant que Nicholl ne le sélectionne six ans plus tard, pour l'insérer cette fois dans le troisième chapitre de *The Geography of the Peace*, intitulé "The Position of the Western Hemisphere". Le paragraphe de *The Geography of the Peace* intitulé "Location and World Power" (p.22) est un exemple supplémentaire de cette transmigration séquentielle de type 1934-1938-1944 vers ce même troisième chapitre de la *Géographie de la Paix*, lequel comporte par ailleurs des reprises éparses de la trame de 1942 *d'America's Strategy*, ainsi que des extraits et des développements transposés de l'autre article de l'APSR, "Geographic Objectives in Foreign Policy", publié en 1939.

L'*Urtext* de 1934 n'a cependant pas suffi. Des sources d'une autre nature sont repérables dans *La Géographie de la Paix*, car Dunn et Nicholl y ont exploité dans les archives de leur collègue décédé une matière plus diverse que les simples notes de cours ou reprises d'articles et de livres dont ils font mention. Pages 6 et 7, nous pouvons établir que le texte est la recopie d'un compte-rendu de lecture donné par Spykman en 1942 à *Political Science Quarterly*, et consacré à deux ouvrages traitant de géopolitique, l'un de Robert

⁶³ Ainsi que le montre le rapport exécutif du YIIS pour l'année 1935-1936. Cf. Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4952, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1935-1936, p.24.

Strausz-Hupé, l'autre de Johannes Mattern.⁶⁴ Autre exemple : la conclusion du livre, intitulée "A Foreign Policy for the United States", pp.58-61) reprend en partie le texte d'une conférence inédite donnée par Spykman en juillet 1942 – différente de celle à laquelle Dunn fait allusion dans son introduction, cette dernière ayant eu lieu à l'automne de la même année.⁶⁵ Notons que l'origine de ces "collages" n'est indiquée à aucun moment dans *The Geography of the Peace*.

La présence de ce type d'extraits, et le fait que l'étude inédite de 1934 semble bien former une partie du socle des articles de 1938-39 et de *The Geography of the Peace*, nous permet d'attester d'un lien effectif entre un matériau d'origine contrôlée – fût-il de différentes époques – et un assemblage final relativement cohérent. Peut-on pour autant affirmer que tous les chapitres de l'ouvrage sont issus de la plume même de Spykman ? Pas au sens strict, en réalité, et ce point, que nous développons à présent, va s'avérer capital en ce qui concerne la portée du livre.

***The Geography of the Peace* : ça, moi et surmoi du texte**

Il faut sans cesse revenir au curieux "propos introductif" de la *Géographie*. Dunn, commentant le travail de Nicholl, y glisse rapidement qu'"une bonne part de sa rédaction [est] nouvelle". Il y a donc eu non seulement sélection, réagencement – nous venons d'en préciser quelques articulations – mais aussi ajout d'une matière exogène, ce qui ouvre une tout autre dimension critique. Que s'est-il exactement passé entre le 26 juin 1943 (date de la mort de Spykman) et le 1^{er} novembre de la même année (jour où Dunn achève la rédaction de la préface de *The Geography of the Peace*), au cours d'un processus de synthèse rapide qui aura vu pas moins de quatre conseillers – Dunn, Fox, Wolfers et Meyerhoff – se pencher sur les broderies intertextuelles d'Helen Nicholl ? Peut-on totalement exclure l'hypothèse que ce travail collectif de réagencement ait été l'occasion d'une réinterprétation plus ou moins implicite de certains aspects de la pensée de Spykman ? Plusieurs raisons nous amènent à concevoir ce soupçon.

Tout d'abord, l'ouvrage de 1944 cite certains événements historiques alors qu'ils intervinrent après la mort de Spykman (c'est, en particulier, le cas de la conférence de Moscou d'octobre 1943).⁶⁶ De même, dans le chapitre conclusif, à la page 54, l'auteur évoque "nos campagnes nord-africaines et italiennes", qui font allusion à l'opération *Torch* qui débute en novembre 1942, et au débarquement de Sicile en 1943. Il est peu probable que Spykman, forcé de renoncer à beaucoup de ses enseignements et à s'aliter régulièrement depuis 1939, qui n'écrit plus rien après la fin 1942, et qui meurt en juin de

⁶⁴ Spykman, 1942b. Spykman y propose une vision assez moderne de la géopolitique : "La méthode d'analyse géopolitique peut être comparée à ce qui précède la formulation et l'exécution d'une politique globale, et ce dans n'importe quel champ d'action impliquant un choix de positionnement et une appréhension des relations spatiales. Nous pensons en termes géopolitiques quand nous traversons une rue, choisissons l'emplacement d'un magasin ou d'une usine, sélectionnons une colline ou un arbre pour servir de poste d'observation, ou déterminons l'emplacement d'un aéroport. Une réflexion géographique de ce type représente une part essentielle de tout aménagement urbain et régional (...)"

⁶⁵ Nous avons retrouvé la trace du texte sténographé complet de cette conférence inédite en 2012, dans les archives privées de la famille Spykman.

⁶⁶ *The Geography of The Peace*, op.cit., p.60.

<p>Sommaire prévisionnel préparé par Spykman pour “The Geographical Basis of Foreign Policy” (YIIS, 1934)</p>	<p>Plan de “Geography and Foreign Policy” (APSR, 1938)</p>	<p>Plan de “Geographic Objectives in Foreign Policy” (APSR, 1939)</p>	<p>Sommaire de <i>The Geography of the Peace</i> tel qu’établi par Helen Nicholl et Frederick Dunn (YIIS – Harcourt, Brace, 1944)</p>
<p>1. Nature du problème Les Etats et leur environnement Nature de la politique étrangère La Géographie dans la paix et dans la guerre</p>			<p>1 : La Géographie dans la paix et dans la guerre. Les différents chemins de la Paix Géographie et politique étrangère Géopolitique et sécurité</p>
<p>2. Facteurs géographiques conditionnant la politique étrangère La localisation (mondiale et régionale) Superficie et forme Topographie et climat Ressources naturelles Nature des territoires frontaliers</p>	<p>1. Superficie et forme 2. Topographie et climat 3. Localisation (mondiale et régionale) 4. Puissance maritime et terrestre 5. Nature des territoires frontaliers</p>		<p>2 : Cartographier le monde. Le problème de la cartographie Les différents types de projection cartographiques Choisir une carte mondiale</p>
<p>3. Objectifs géo-stratégiques Défense du territoire Frontières stratégiques Etats-tampons Contrôle des vallées fluviales Accès aux mers Contrôle des mers intérieures et marginales Contrôle des routes terrestres, maritimes et aériennes Puissance maritime et puissance terrestre L’expansion géo-stratégique</p>		<p>1. Expansion 2. Frontières 3. Contrôle des vallées fluviales 4. Accès aux mers 5. Expansion transmarine et circconférentielle</p>	<p>3 : Le positionnement de l’hémisphère occidental Les facteurs déterminants de la politique étrangère Localisation et puissance mondiale La distribution des potentiels de puissance Les États-Unis et le monde</p>
<p>4. Objectifs géo-économiques Accès aux matières premières Accès aux marchés et aux opportunités d’investissement Accès aux infrastructures de transport et de communication L’expansion géo-économique, <i>Lebensraum</i> et <i>Grossraumwirtschaft</i></p>		<p>?</p>	<p>4 : La carte politique de l’Eurasie Le monde selon Mackinder Le Heartland Le Rimland Les continents côtiers La trame dynamique de la politique eurasienne</p>
<p>5. Conclusion : la trame des conflits stratégiques et économiques dans la géographie politique et économique du monde contemporain</p>		<p>?</p>	<p>5. La stratégie de sécurité La guerre globale Le canevas stratégique de la Seconde Guerre mondiale Les zones de conflit en Eurasie L’accès des États-Unis à l’Eurasie Une politique étrangère pour les États-Unis</p>

l'année suivante, ait pu étudier et analyser ces campagnes de manière à les inclure dans un cours ou à les faire servir à des notes quelconques.

La deuxième discordance que nous relevons est plus fondamentale. Nicholas Spykman avait donné à "The Geographical Basis of Foreign Policy", son *Urtext* de 1934, une orientation explicitement *sociologique*. "The Geographical Basis of Foreign Policy", expliquait-il, devait être "(...) une analyse de l'influence du facteur géographique dans les relations internationales". "Les États, prenait-il cependant la peine d'indiquer dans son ébauche de projet, sont, en un sens très spécial, des organisations territorialisées, et par là ils diffèrent de bien d'autres structures sociales. À quel degré cette caractéristique influence-t-elle la politique extérieure des États, et lui donne-t-elle un caractère distinct de celui des autres groupes sociaux ?" Spykman mettait en perspective cette "analyse" d'une manière extrêmement originale pour un "géopoliticien" :

À travers ce projet, nous espérons illustrer une approche sociologique des relations internationales (...) La trame générale d'une étude de ce type réside dans une enquête sociologique sur la nature des politiques externes des groupes placés dans différents environnements. Le groupe qui nous intéresse est un groupe particulier, "l'État", opérant dans un type particulier d'environnement, la société internationale.⁶⁷

Nos travaux de recherche sur la biographie de Spykman nous ont permis d'établir que ce type de vocabulaire socio-centré ne doit rien au hasard. Le Néerlandais de Yale restait en effet influencé par sa thèse de doctorat de 1923, intitulée "La théorie sociale de Georg Simmel". On retrouve dans ce passage une transposition évidente de cette thèse, où Spykman, auteur de la première monographie de l'œuvre de Simmel jamais publiée en langue anglaise, insistait sur l'importance de la dimension spatiale dans la sociologie du penseur berlinois :

Beaucoup de formes sociales, *écrivait-il en traduisant Simmel*, expriment leurs caractères essentiels au travers de configurations spatiales spécifiques et indiquent la valeur d'une étude de ces conditions spatiales comme moyen de compréhension du processus d'association qu'elles sous-tendent.⁶⁸

Cette influence de la discipline sociologique sur le travail de Spykman, qui constitue l'hypothèse centrale de notre recherche doctorale,⁶⁹ n'avait jusqu'ici jamais été prise en compte pour expliquer la vision des relations internationales de l'auteur de *The Geography of the Peace* et d'*America's Strategy in World Politics*.⁷⁰ Indiquons simplement, pour résumer une partie de nos hypothèses, que l'influence de cette matrice sociologique est immense : elle modèle profondément la vision du monde du fondateur du premier département de relations internationales de Yale University. Dans l'œuvre de Spykman, la "géopolitique" – terme très

⁶⁷ Yale Institute of International Studies, Program for the second Five-Years Period, July 1, 1941 – June 30, 1946, p.2; Yale University, Sterling Memorial Library, Manuscripts and Archives Service, YRG 4-A, Series III, Box 326, Folder 640.

⁶⁸ Spykman, 1925, p.162.

⁶⁹ Thèse d'histoire des relations internationales, sous la direction d'Hervé Coutau-Bégarie et d'Olivier Forcade, soutenue en 2013 à l'Université de Paris-Sorbonne.

⁷⁰ Voir Zajec, 2014 (à paraître).

largement méconnu aux États-Unis avant 1939⁷¹ – n’est pas employée comme un révélateur “magique” des enjeux de pouvoirs mondiaux, mais en tant que méthode d’approche auxiliaire, servant à une meilleure compréhension des inerties affectant les relations internationales, ces dernières étant selon lui pleinement justifiables d’une analyse relevant des sciences sociales. Revenant sur le point qui nous occupe ici, il nous semble donc justifié de nous demander pourquoi il ne demeure strictement rien de cette orientation socio-centrée, à laquelle Spykman tenait beaucoup, dans la version de *The Geography of the Peace* telle qu’elle apparaît finalement composée par ses collègues du YIIS.

Il y a une dernière raison de contester une attribution trop univoque du contenu et surtout de l’orientation et du *ton* de *The Geography of the Peace* au seul Spykman, et d’en inférer l’existence d’une possible réinterprétation de sa pensée. Intéressons-nous au paragraphe du quatrième chapitre intitulé “Le canevas dynamique de la politique eurasiennne”. On y lit le jugement suivant :

Dans l’expression la plus récente de son concept de *heartland*, Mackinder reconnaît l’importance de la prédominance du *rimland* et la nécessité d’une collaboration Grande-Bretagne - Russie - États-Unis pour empêcher la montée de la puissance allemande dans cette zone.⁷²

La formulation donne à penser que le schéma du *Heartland* de 1904-1919 converge avec la théorie des *rimlands* de 1944. Ce qui est gênant, c’est que cette “*expression la plus récente*” de la pensée de Halford Mackinder, censée s’ajuster à celle de Spykman, a été formalisée par le géographe britannique dans un article – “The Round World and the Winning of the Peace” – publié en juillet 1943 dans *Foreign Affairs*. Un mois, donc, après la mort de Spykman, qui n’a pu en prendre connaissance, *et qui n’est donc pas l’auteur de ces lignes*. Or, ce passage conciliant les deux approches, celle du politiste américain et celle du géographe britannique qui aurait reconnu “*l’importance de la prédominance des rimlands*”, n’est pas sans conséquences : aujourd’hui encore, Spykman et Mackinder sont effectivement rapprochés voire confondus par la tradition historiographique de la discipline géopolitique, l’Américain tenant le rôle d’un commentateur pénétrant mais subordonné, dépendant de la trame première du maître britannique, qu’il critique sur le détail pour mieux le retrouver sur l’essentiel. Il se trouve néanmoins que Spykman a été beaucoup plus critique de Mackinder qu’on ne le dit généralement, ainsi que l’avait noté Michael Gerace dans une remarquable analyse des différences entre les deux théoriciens majeurs de la géopolitique anglo-saxonne.⁷³

On pourrait même aller plus loin en démontrant que la vision des relations internationales de Spykman est *radicalement* opposée à celle du Britannique,⁷⁴ non seulement au plan géopolitique comme le note Gerace, mais également aux plans historique et

⁷¹ Comme le précise Russell H. Fifield, auteur d’un manuel de géopolitique qui paraît la même année que le livre de Spykman : “*La Géopolitique est un terme nouveau pour l’Américain moyen, autant que pour l’universitaire*”. Voir Fifield & Percy, 1944, p.4.

⁷² *The Geography of the Peace*, p.44.

⁷³ Gerace, 1991. Cet auteur est l’analyste qui a selon nous le mieux analysé et compris la portée de la géopolitique de Spykman.

⁷⁴ Olivier Zajec, “Une illusion rétrospective ?...”, 2014, *op.cit.*

philosophique; c'est du moins notre conviction. On notera par ailleurs que Spykman n'a pas attendu 1944 pour critiquer Mackinder : le Britannique est relativement rudoyé par l'Américain en 1938 dans le second article donné à l'APSR.⁷⁵ En 1942, *America's Strategy in World Politics*, l'opus maior du professeur de Yale, ne cite pas une seule fois l'auteur de *Democratic Ideals and Reality*,⁷⁶ et présente une analyse des rapports de puissance entre Ancien et Nouveau Monde qui décentre déjà la vision de Mackinder.⁷⁷

The Geography of the Peace, dans certains de ses paragraphes, reflète en partie cette intensité critique.⁷⁸ Reste qu'en définitive, le résultat que nous avons sous les yeux est paradoxal : Spykman remettrait en cause la théorie de l'Histoire de Mackinder pendant des années, pour finir par concéder que leurs deux visions convergent ? Il est permis de supposer que, s'il avait vécu, le professeur de Yale, dont Dunn avoue lui-même qu'il n'hésitait pas "[...] à suivre sa propre logique de pensée, même si cela aboutissait à des conclusions qui lui étaient personnellement déplaisantes ou qui s'avéraient impopulaires auprès de ses amis",⁷⁹ n'aurait pas conclu ce passage de l'ouvrage d'une façon aussi étonnamment conciliante. Ce faisceau de discordances amène à risquer une hypothèse : le dernier paragraphe du chapitre IV, qui adoucit finalement les critiques envers Mackinder, a été rédigé par Dunn, avec un objectif précis. D'autres paragraphes sont concernés par cette substitution, dans le dernier chapitre en particulier.

Supposons que ce raisonnement soit exact. La question est alors celle du mobile. Pourquoi "réorienter" le texte de Spykman ? À bien y regarder, le Yale Institute avait quelques raisons d'agir de la sorte. Ce qui nous mène à la question relativement fascinante des raccords entre la trame des motifs intellectuels du YIIS, la nature des études de *National Security* des années 1940, et la broderie des motifs intertextuels de *La Géographie*.

Les cas de conscience de Frederick Sherwood Dunn

En 1944, Sir Halford J. Mackinder jouit d'un statut critique extrêmement favorable aux États-Unis – le terme de "vogue" serait peut-être même plus exact. Cette réception flatteuse procède du succès de la réédition de son ouvrage de 1919, *Democratic Ideals and*

⁷⁵ Spykman (1938b, p.225) écrivait : (...) tant M. Hennig que M. Mackinder amassent des évidences en quantité industrielle pour parvenir à prouver la théorie qui veut que lorsqu'une puissance maritime combat une puissance terrestre sur mer, elle est victorieuse, et vice versa. Cette conclusion, en sus de n'être pas particulièrement utile, n'est pas vraiment surprenante". Est-ce assez violent ?

⁷⁶ Le nom de Mackinder n'apparaît que dans la bibliographie de l'ouvrage, parmi les 11 sources indiquées en rapport avec le chapitre VI d'*America's Strategy*, intitulé "The United States and the World". Cf. Spykman, 1942a, *op.cit.*, p.475.

⁷⁷ *Ibid.*, pp.179-183. On y trouve selon nous la proto-mention du *rimland*, pour lequel Spykman emploie indistinctement les expressions suivantes: "encircling buffer zone" (p.180), "great concentric buffer zone" (p.181), "border zone" (p.181), ou "encircling ring of border states".

⁷⁸ Par exemple, à propos de "l'inévitable opposition" entre la puissance terrestre russe et la puissance maritime britannique, Spykman dénonce "le caractère fallacieux de ce type de théorie de l'histoire pour le moins unilatérale" (p.43). On est loin d'une convergence. L'origine de cette opposition de Spykman à Mackinder trouve selon nous une part d'explication dans la nature des premiers contacts de Spykman avec la géographie politique, au début des années 1920, via la sociohistoire comparatiste de Teggart. Voir Zajec, 2014 (à paraître).

⁷⁹ Frederick Dunn, "An Introductory Statement", *The Geography of the Peace*, p.XII.

Reality, republié outre-Atlantique en 1942.⁸⁰ Réédition préfacée par un contempteur de Spykman, l'influent politiste et stratéguiste de Princeton Edward Mead Earle, lequel oppose le "pragmatisme" du maître britannique au "cynisme" du professeur américain. Dans ses critiques d'*America's Strategy*, Mead Earle, admirateur de la géopolitique de Mackinder, ne mâche pas ses mots à l'encontre de celle de Spykman :

[...] ce type de spéculations n'est pas de la science politique objective, *grince-t-il*, ce n'est rien de plus que l'expression de la gêne mentale que ce gentleman érudit ressent vis-à-vis d'une morale qui ne semble pas évoluer dans le sens suggéré par ses propres prophéties auto-réalisatrices, en dépit de son culte personnel pour le réalisme politique à sang froid.⁸¹

De son côté, Isaiah Bowman, l'inamovible et puissant président de l'Association américaine de géographie de 1915 à 1935, qui s'est brusquement éloigné de Spykman en 1942 sous la pression de certains de ses collègues⁸² (après avoir encensé son réalisme dans un compte-rendu qu'il s'empressera ensuite de faire disparaître de ses bibliographies⁸³), est l'homme qui a ouvert à Mackinder les pages de *Foreign Affairs* en 1943, en lui commandant l'article "The Round World".⁸⁴ La même année, du côté du grand public, le magazine *Life* publie un article très remarqué sur la géopolitique, qui crédite positivement Mackinder de l'"invention" de cette discipline – tout en faisant du professeur Spykman, avec des sous-entendus moins amènes, un "réaliste à sang froid".⁸⁵ On note enfin que l'année même de la parution de *The Geography of the Peace*, Mackinder est l'auteur de référence célébré par l'ouvrage collectif *Compass of the World*, apothéose qui rassemble autour de lui tous les géographes politiques américains,⁸⁶ de Richard Hartshorne à Owen Lattimore, en passant par Hans Weigert ou Isaiah Bowman. La revue *Foreign Affairs* donne son accord pour que "The Round World" soit de nouveau reproduit dans ce collectif, dans une forme légèrement remaniée par son auteur.⁸⁷ Détail remarquable : une des épigraphes de *Compass of the World* symbolise le côté obscur de la géographie politique, que tous les auteurs rassemblés déclarent condamner : il s'agit en l'occurrence du passage de feu Nicholas Spykman sur la relativité des valeurs morales pour la conduite de la politique étrangère, extrait d'*America's Strategy*.⁸⁸

⁸⁰ Une première édition était sortie en 1919 aux États-Unis, sans réel écho. La deuxième bénéficie non seulement de l'introduction de Mead Earle, mais aussi d'un avant-propos de G. Fielding Eliot, stratéguiste populaire pendant la Seconde guerre mondiale, auteur en 1939 de *Defending America*.

⁸¹ Cité par Furniss, 1952, p.382.

⁸² Bowman, (octobre) 1942.

⁸³ Bowman, (avril) 1942.

⁸⁴ C'est à Bowman que fait allusion Mackinder dès la première phrase de *The Round World* : "Il m'a été demandé de prolonger certains de mes écrits antérieurs, en particulier de vérifier si mon concept stratéguique de *Heartland* avait pu perdre de sa pertinence dans les conditions de la guerre moderne". Cf. Mackinder, 1943, *op.cit.*, p.595.

⁸⁵ Thorndike, 1942.

⁸⁶ Weigert & Stefansson (eds.), 1944.

⁸⁷ Mackinder, 1943, reproduit in Weigert & Stefansson (eds.), 1944, pp.161-173.

⁸⁸ Spykman, 1942a, *op.cit.*, p. 18 ; Cf. Weigert & Stefansson, 1944, *op.cit.*, p. vi.

Compte tenu de ces éléments inquiétants et de cette ambiance presque hystérique, il n'est pas tout à fait impossible que Frederick Dunn, lui-même très impliqué dans les réseaux des spécialistes de la politique étrangère américaine, et attaché au positionnement d'influence du YIIS qu'il présidait désormais, ait jugé prudent, eu égard à l'importance et à l'entregent des "ennemis" de Spykman, d'adoucir la dernière partie de la charge critique de son ancien directeur envers Mackinder dans l'assemblage final de *The Geography of the Peace*. Dans son introduction, il prend d'ailleurs la peine de regretter, dès le premier paragraphe, que l'on n'ait pas prêté assez d'attention aux écrits de Mackinder dans les années 1920 et 30.

L'avis de Spykman sur Mackinder n'est pas le seul point qui peut avoir préoccupé Frederick Dunn. Il faut se transporter un instant à Yale, à la fin 1943, et monter en imagination au premier étage du *Hall of Graduate Studies*, où sont alors concentrés les bureaux des chercheurs du YIIS, dont les fenêtres donnent sur la tour massive de la Sterling Memorial Library, cœur de l'université. Dunn, directeur de l'Institut depuis 1940, date à laquelle Spykman, malade et diminué, lui en a volontairement confié les rênes, est à sa table de travail, penché sur les épreuves et les cartes de *La Géographie de la Paix*, examinant les ultimes propositions d'agencement et de redécoupage transmises fin septembre par Helen Nicholl.⁸⁹ Il met la dernière main à son introduction, qu'il achèvera le 1^{er} novembre 1943. Il lui faut bien évidemment respecter la personnalité du défunt – leur amitié était sincère. Mais son stylo s'immobilise un instant au-dessus de la page qu'il annotait : doit-il pour autant le faire à n'importe quel prix ?

L'inconfort de sa position est à la mesure des ambitions qu'il nourrit pour le YIIS, institut à la réputation grandissante, qu'il souhaite faire évoluer du statut de simple structure de recherche, rattachée au département des Relations internationales de Yale, à celui de véritable *think tank*,⁹⁰ capable de renouveler et d'influencer la politique étrangère et de défense des États-Unis. Sa "feuille de route" en la matière, nous la connaissons, et l'avons extraite des archives du YIIS : elle est intitulée "The Place of University Research Agencies in International Relations".⁹¹ Redoutable organisateur, Dunn a recruté au YIIS certains des plus brillants jeunes chercheurs de l'époque, comme William T.R. Fox, Klaus Knorr ou Bernard Brodie.⁹² Pour remplacer Spykman dans le domaine de la "sécurité internationale" et

⁸⁹ Cette date est précisée dans le rapport exécutif du YIIS de 1942-43. Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 418, Folder 4959, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1942-1943. p.16.

⁹⁰ Cette politique, couronnée de succès à la fin des années 40 où le YIIS connaît une influence réelle, sera pourtant à l'origine de la rupture entre l'université Yale et Frederick Dunn. Le nouveau président de Yale, Alfred Whitney Griswold, lui-même ancien chercheur du YIIS et collègue de Spykman, estimera que la vocation de recherche et d'enseignement de l'institut a été dévoyée et que sa dérive vers une forme de *think tank* médiatique et prescripteur en matière de politique de sécurité et de défense, doit être stoppée. En conséquence de quoi le YIIS sera dissous en 1951, Dunn se transportant avec sept de ses collègues à Princeton, où il créera le Centre des Études Internationales (*Center of International Studies*), qu'il dirige jusqu'en 1961, date à laquelle lui succède Klaus Knorr, autre transfuge du YIIS. L'épisode laissera des traces très profondes dans la manière dont Yale réorganisera l'enseignement des relations internationales. Voir Zajec, 2014 (à paraître).

⁹¹ Ce programme qui théorise la méthode de recherche et les objectifs d'influence du YIIS est envoyé par Dunn à la division des sciences sociales de la Rockefeller Foundation fin 1943. Cf. Dunn, 1943.

⁹² Cf. Ramos, 2003 (thèse non publiée, consultée au Département des manuscrits et archives de l'Université Yale en 2012). Voir aussi Zajec, 2014 (à paraître) ; Vitalis, 2012, p.8.

de la géographie politique à partir de 1943, il a fait venir au YIIS Grayson Kirk et Stephen Jones, deux anciens du Département d'État.⁹³ *Fund-raiser* extrêmement doué, il ne perd pas de vue le plan médiatique et songe à la création d'un journal "maison" consacré aux Relations internationales,⁹⁴ et à un programme d'interviews radiophoniques des chercheurs de son institut. Dans ce contexte positif et dynamique, il ne souhaite sans doute pas laisser se développer à nouveau le type de polémique qui a accompagné la publication d'*America's Strategy in World Politics* en 1942, laquelle avait vu Spykman dénoncé comme un néo-machiavélien déterministe,⁹⁵ adepte déraisonnable d'un "néo-prussianisme" à la mode américaine, et apôtre dissimulé de la diabolique *Geopolitik* du général-docteur Haushofer.⁹⁶ Cette réception critique, où se distinguent négativement Mead Earle et Bowman, mais aussi Clyde Eagleton⁹⁷ ou Michael Greenberg,⁹⁸ avait très certainement préoccupé Dunn, qui entretenait personnellement, comme on l'a dit, d'excellentes relations avec les cercles d'influence de la science politique, des relations internationales et de la diplomatie américaines.⁹⁹ Dans ces conditions, et tout en défendant la mémoire du fondateur de son institut, la solution probable qu'il trouve pour éviter que le procès en déterminisme "allemand" ne se renouvelle à l'encontre de son collègue disparu – et, par contrecoup, que la polémique n'entame la réputation du YIIS – est, comme on l'a vu, de "fiancer" *in extremis* les analyses de Spykman et Mackinder, en laissant entendre que le Britannique a reconnu l'intérêt du travail de l'Américain, le tout au risque d'une certaine contradiction. Les perspectives offertes à la "Grande Alliance" entre Londres, Moscou et Washington sont un thème porteur en cette année 1944, et correspondent effectivement au plaidoyer du "Round World" de Mackinder.

Dunn démine le terrain d'une manière supplémentaire, en agaçant *The Geography of the Peace* de telle sorte qu'y apparaisse sans ambiguïté un *distinguo* entre "bonne" et "mauvaise" géopolitique. Le message est clair : la méthode d'approche dont usait Spykman ne doit pas être mécaniquement confondue avec une feuille de route agressive en matière de politique étrangère.¹⁰⁰ Ce parti-pris de didactisme défensif adopté par le YIIS fait en creux de *La Géographie de la Paix* un mémoire en défense qui ne dit pas son nom. L'insistance pédagogique sur la "bonne" géopolitique, qui vise à "dédiaboliser" la *Weltanschauung* spykmanienne, fournit par ailleurs une explication à l'insertion du très pédagogique chapitre II du livre ("Mapping the World").¹⁰¹ Insertion *a priori* totalement exogène : l'une des très

⁹³ Rapport du comité exécutif du YIIS pour l'année 1942-43, p.3.

⁹⁴ Ce projet est à l'origine de la revue *World Politics*, toujours publiée aujourd'hui par l'Université de Princeton, qui accueillit en 1951 Dunn et ses chercheurs du YIIS, "exilés" de Yale par le président Whitney Griswold, en raison de divergences pédagogiques.

⁹⁵ Greenberg, 1942, p.383.

⁹⁶ Earle, 1943, p.94.

⁹⁷ Eagleton, 1942, pp.189-190.

⁹⁸ Greenberg, 1942, *op.cit.*

⁹⁹ Fox, 1962.

¹⁰⁰ Dunn y insiste très lourdement, consacrant à ce point près de la moitié de son introduction. Cf. *The Geography of the Peace, op. cit.*, p.XI.

¹⁰¹ *The Geography of the Peace*, pp.5-6.

rare notes de bas de page de *The Geography of the Peace* mentionne qu'il provient, non pas des textes de Spykman, mais de deux ouvrages publiés en 1938 : *General Cartography* d'Erwin Raisz, et *Elements of Map Projection* de Charles H. Deetz et Oscar S. Adams.¹⁰² Spykman aurait-il approuvé le ton général de l'ouvrage ? Il est même permis d'aller plus loin : la centralité du concept de *rimland* dans *The Geography of the Peace* reflète-t-elle l'économie générale des textes d'origine à partir desquels Helen Nicholl a travaillé, ou est-elle plutôt un effet induit du découpage adopté par cette dernière¹⁰³ ? Au-delà de cette question sur la place du *rimland* dans l'œuvre de Spykman, et du rappel insistant du YIIS sur la différence à opérer entre *Geopolitics* et *Geopolitik*, on remarquera que l'appréhension réaliste des relations internationales promue par Spykman n'est gommée en aucune manière dans *The Geography of the Peace* : elle était partagée par Dunn et la plupart des chercheurs du YIIS.

Faisant la synthèse de ces repositionnements, Dunn va donc mentionner sur la jaquette de l'ouvrage que *La Géographie de la Paix* a été pensé par Spykman comme...

un exposé clair et accessible de la méthode d'analyse géopolitique appliquée au problème le plus fondamental de notre politique étrangère, la sécurité américaine dans le monde d'après-guerre.

Ce qui est vrai. L'ouvrage, poursuit-il, "*prouve en conclusion la valeur de la géopolitique pour résoudre les problèmes de la paix comme ceux de la stratégie en temps de guerre (...)*. Là encore, Spykman n'aurait pas démenti son collègue. Dunn conclut enfin que *The Geography of the Peace*...

fournit une fondation réaliste pour une politique américaine de coopération étroite avec la Grande-Bretagne et la Russie, au travers d'une participation permanente aux affaires mondiales.¹⁰⁴

Et ceci, en revanche, pose un véritable problème d'adéquation à la pensée réelle de Nicholas Spykman, qui renforce un peu plus nos hypothèses sur l'existence d'une réinterprétation partielle de cet ouvrage posthume. Avec la "Grande Alliance", nous touchons au cœur du problème exégétique que pose *The Geography of the Peace*.

Spykman, promoteur de la "Grande Alliance" ?

L'une des idées les plus ancrées de Nicholas Spykman est la nécessité pour les États-Unis de se tourner vers les anciens adversaires vaincus dès un conflit achevé, ceci afin de rétablir en permanence un équilibre de la puissance, en particulier en Eurasie. Cette théorie très classique, exprimée dans *America's Strategy*, l'avait d'ailleurs conduit à recommander après la fin de la guerre en cours un relèvement de l'Allemagne et du Japon – transgression pour le moins majeure en 1942 ! – ce qui n'avait pas peu contribué à lui aliéner une grande partie de la critique, qui se gaussa de l'idée en qualifiant son auteur de "défaitiste"¹⁰⁵ ou de

¹⁰² *The Geography of the Peace*, p.8.

¹⁰³ Zajec, 2014, *op. cit.*

¹⁰⁴ Jaquette de présentation de l'édition originale de *The Geography of the Peace*, 2^e de couverture.

¹⁰⁵ Watkins, 1943, p.382.

cynique. Spykman, il est vrai, ne prenait pas de gants dans ses recommandations : “*La guerre actuelle, analyse-t-il en substance, est indubitablement livrée pour détruire Hitler et le Parti national-socialiste, mais cela n’implique pas nécessairement qu’elle doive détruire l’Allemagne en tant que puissance militaire*”.¹⁰⁶ Aggravant son cas compte tenu du traumatisme récent de Pearl Harbor, il écrit tout aussi froidement – rappelons une fois encore que nous sommes en 1942 – que le danger d’une autre invasion de l’Asie par le Japon doit certes être écarté par la victoire, mais que cela “*ne signifie pas pour autant qu’il faille totalement éliminer la force militaire du Japon*”, car cela laisserait le champ libre à la Chine et à la Russie sur la côte Pacifique de l’Eurasie. On a peine aujourd’hui à concevoir le degré de liberté, de lucidité – ou d’inconscience du point de vue carriériste – qu’il fallait à un universitaire américain pour écrire cela *quelques mois* après Pearl Harbor. L’intuition de Spykman n’en sera pas moins mise en pratique dès le début de la Guerre froide par les Américains.¹⁰⁷ Avouons qu’il est quelque peu étrange de ne pas retrouver cette audace intuitive et provocante dans *La Géographie*, qui se contente, deux ans après ces vues prophétiques, d’une conclusion formaliste de promotion de la “Grande Alliance”.

Ce conformisme étonnant trouve cependant une explication, à condition de revenir au fait central de notre introduction. Et ce fait central est que Spykman *n’a pas* composé *The Geography of the Peace*. Rien ne s’oppose donc dans l’absolu à ce que la conclusion du livre soit “mise en harmonie” avec la ligne d’influence métapolitique qu’assigne prudemment Frederick Dunn au YIIS, compte tenu du contexte de 1943-44 :

L’Institut a entrepris de se positionner de telle façon à pouvoir contribuer au maximum à la résolution intelligente des problèmes auxquels la nation fait face.¹⁰⁸

The Geography of the Peace devient un vecteur par destination de ce positionnement. La méthode et les fondements du raisonnement géopolitique de Spykman sont *grosso modo* respectés, mais les conclusions et les mises en perspectives diplomatiques *actualisées* deviennent celles du YIIS. Un critique au moins du livre de Spykman s’en est aperçu : dans *Military Affairs*, à l’été 1944, Robert Strausz-Hupé remarque que *The Geography of the Peace*...

abandonne la thèse antérieure de Spykman d’un nouvel équilibre de puissance, instrumenté et stabilisé par la puissance dominante des États-Unis. À la place, un type plus adouci de “politique de sécurité” est suggéré, sous la forme d’une coopération entre les États-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne.¹⁰⁹

¹⁰⁶ Spykman, 1942a, p. 60.

¹⁰⁷ Cf. Furniss, 1952. Edgar S. Furniss, Jr, est le fils du prévôt de Yale et ancien chef du Département des sciences sociales, qui a recruté Spykman à New Haven en 1925. Élève brillant du Département de relations internationales créé par Spykman, Furniss Jr. fera une carrière remarquée dans ce domaine et enseignera lui-même les relations internationales à l’Université de l’Ohio. Il est l’auteur, entre autres, d’études sur la politique étrangère française (*Troubled Ally*, 1960).

¹⁰⁸ Rapport de F.S. Dunn à la Fondation Rockefeller : Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 418, Folder 4960, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1943-1944, p.1.

¹⁰⁹ Strausz-Hupé fait également remarquer que l’ouvrage ne reflète plus ni “*les contradictions massives*”, ni “*le brillant du style de l’auteur*”. Cf. Strausz-Hupé, 1944, p.144.

Ici, plusieurs hypothèses factuelles permettent d'expliquer ce qui a pu se jouer. La première a trait au rôle de William T.R. Fox, chercheur du YIIS et bras droit de Frederick Dunn. Fox, que Dunn a fait nommer en 1943 secrétaire du comité exécutif de l'Institut, a révisé le texte final de *La Géographie*, comme l'indique Helen Nicholl.¹¹⁰ Or, à l'époque précise où il rend ce service à sa collègue, Fox prépare le livre qui le rendra célèbre, et qu'il publie en 1944, toujours chez Harcourt, Brace & Co., l'éditeur habituel du YIIS. Il s'agit de *Superpowers: The United States, Britain, and the Soviet Union – Their Responsibility for Peace*, dont le titre, où apparaît pour la première fois l'expression de "superpuissance", est en lui-même un programme.¹¹¹ Est-ce un hasard si cet acte de foi prudent dans la *Grande Alliance* correspond justement aux recommandations finales de *The Geography of the Peace*? Le raisonnement de la page 58, en particulier, évoque très fortement l'analyse de Fox dans *Superpowers*, qui plaide pour un partage concerté des approches maritimes européennes entre Américains et Britanniques. À la page 57 de *The Geography*, l'expression "les trois superpuissances" est d'ailleurs employée : qui, sinon Fox, a pu décider de l'utiliser dans le livre "de" Spykman? De deux choses l'une. Soit Fox a rédigé ce passage. Soit il est attribuable à Spykman, et dans ce cas, ce dernier, et non plus Fox, doit être crédité de "l'invention" du terme ô combien structurant de "superpuissance". Nous penchons pour la première hypothèse. On notera enfin que Dunn, insistant, fait la promotion du futur livre de Fox dans l'introduction même de *The Geography of the Peace*.¹¹² Tout ceci suggère l'existence éventuelle d'une trame plus large.

Tournons-nous de nouveau vers les archives : en étudiant le programme de recherche du Yale Institute of International Studies tel qu'il évolue de 1935 à 1944, on remarque que les études placées sous la responsabilité de Spykman pendant cette période tendaient à une analyse géocentrée de la sécurité des États-Unis dans la société internationale – c'est le thème de l'*Urtext* de 1934. En revanche, celles dont Frederick Dunn était rapporteur se focalisaient plutôt sur l'amélioration des relations entre les puissances anglo-saxonnes. Une préoccupation qui ne va cesser de grandir dans le plan de charge du YIIS dirigé par le même Dunn : en 1941, Arnold Wolfers (un autre réviseur de *The Geography of the Peace*) est chargé d'une étude qui consacre "une attention spéciale aux relations entre les États-Unis et l'Europe"¹¹³ ; il fera de la coopération anglo-américaine l'un de ses sujets de prédilection.¹¹⁴ En 1942, une "nouvelle série" d'études est lancée par le YIIS: le projet "principal" traite des "relations anglo-saxonnes",¹¹⁵ dont la "conviction de départ" est que "(...) la clé d'une paix satisfaisante et de la préservation de la culture occidentale repose sur le maintien d'une unité et d'une proximité

¹¹⁰ *The Geography of the Peace*, "Acknowledgments".

¹¹¹ Fox, 1944.

¹¹² *The Geography of the Peace*, *op.cit.*, p.xi.

¹¹³ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4958, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1941-1942, p.8.

¹¹⁴ Wolfers, 1942.

¹¹⁵ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4958, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1941-1942, p.13.

entre les États-Unis et la Grande-Bretagne». ¹¹⁶ Dunn prend personnellement la responsabilité de cette “étude I-C”, intitulée “Anglo-American Relations”. L’année suivante, la “I-C” est accompagnée de travaux connexes, toujours “anglo-saxons” : “The Super-Powers : Their Responsibility for the Organization of Security” (confié à Fox), “The United States and the British Lifeline” (Stephen Jones), et “Anglo-American Economic Problems” (Bert F. Hoselitz). ¹¹⁷

Dans cette réorientation, Percy Corbett a joué un rôle important. Né en 1892 au Canada, étudiant à Oxford, fonctionnaire de la SDN entre 1920 et 1924, Corbett intègre le YIIS en 1943. Jouissant de connexions universitaires dans tout le monde anglophone, il fait peut-être partie du réseau informel du *Milner Group*, dévoué aux intérêts anglais, qui lui a permis de bâtir sa carrière internationale. ¹¹⁸ Corbett soutient Dunn, qui inaugure une “relation spéciale” entre le YIIS et les instituts de recherche anglais spécialisés en politique étrangère : en 1943, le directeur du YIIS contacte Arnold Toynbee à Londres pour évoquer la mise en place de groupes de recherche communs entre Yale et Chatham House. ¹¹⁹

Or, ces études et ces initiatives, qui se justifient aisément dans le cadre de la Deuxième Guerre mondiale, dépassent néanmoins le cadre du conflit, pour se rattacher à une certaine vision “naturelle” du destin commun des peuples de langue anglaise. Ceci n’était pas du goût de Spykman, qui déniait toute convergence mécanique entre les intérêts nationaux de Londres et de Washington, du fait de leur localisation différenciée. Frederick Dunn, lui, nous apparaît par contraste comme l’un des précurseurs du futur atlantisme de la Guerre froide et de la convergence UKUSA. Pour comprendre la spécificité du regard de Spykman envers la Grande-Bretagne, il est très éclairant de relire les pages qu’il lui consacre dans *America’s Strategy*. On ajoutera à cela sa critique acide des “Pilgrims Dinners” en 1938. ¹²⁰ Par ailleurs, nous avons découvert dans le rapport exécutif du YIIS pour l’année 1942-43 que Spykman préparait certes “une étude sur la politique de sécurité des États-Unis à la lumière de leur localisation géographique” (il s’agit bien entendu de ce qui deviendra *The Geography of the Peace*), mais aussi, et ceci n’a jamais été relevé (y compris par Dunn dans son introduction), qu’il avait prévu de consacrer une *deuxième étude jumelle* à la politique de sécurité britannique, selon la même méthodologie. ¹²¹ Étude qui n’a jamais vu le jour. Mais la portée de cette découverte, jusqu’ici dissimulée dans les archives, n’est pas anodine. Elle nous confirme que Spykman séparait les études de ces deux pays aux intérêts distincts selon lui, tandis que ses collègues les traitaient de manière unitaire.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.13.

¹¹⁷ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 418, Folder 4959, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1942-1943, pp.9-17.

¹¹⁸ Ramos, *op.cit.*, p.164. Sur ce réseau informel et puissant, voir Quigley1981. L’ouvrage est cependant très controversé.

¹¹⁹ Lettre d’Arnold Toynbee à Frederick Dunn, 28 mai 1943, Yale University Archives, *Institute of International Studies Records 1935-1955*, RU 482, YRG 37, Series I, Box 1.

¹²⁰ Spykman, 1938a, *op.cit.*, p.43.

¹²¹ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 418, Folder 4959, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1942-1943, p.16.

Il nous semble, compte tenu de ce qui vient d'être dit, que les paragraphes de *The Geography of the Peace* intitulés "Les différents chemins de la paix" (p.4), "Le canevas stratégique de la Seconde Guerre mondiale" (p. 47) et surtout "Une politique étrangère pour les États-Unis" (p. 58) sont susceptibles de comporter une part de réécriture, voire d'insertions exogènes, qu'elles soient de la plume de Fox ou de Dunn. Le résultat aboutit à un *vade mecum* interventionniste dans le cadre de la "Grande Alliance", envoyé avec un carton signé du directeur du YIIS aux décideurs qui contrôlent les rouages de la technostructure sécuritaire états-unienne. C'est-à-dire les cibles prioritaires de Frederick Dunn. Tout le projet de ce dernier, en vue de quoi il va réorganiser le Yale Institute of International Studies de 1944 à 1951, il l'avait résumé dès la première phrase de son introduction à l'ouvrage de Spykman :

S'il existe un domaine dans lequel les plans de nos hommes d'État ont été déjoués, c'est bien celui du maintien de la sécurité nationale (...) L'enchaînement des actions de nos hommes d'État montre qu'ils n'étaient certainement pas indifférents au destin de la Nation ; mais il démontre aussi que leurs attentes quant à ces actions furent constamment faussées et qu'en général, leurs méthodes d'analyse des problèmes n'ont pas donné de bons résultats. Ceci doit nous inciter à chercher par tous les moyens une amélioration de nos outils d'analyse et de nos méthodes d'approche de ce sujet ardu.¹²²

James Forrestal, Secrétaire de la Navy et futur secrétaire à la Défense, qui sera un architecte majeur de la politique étrangère et de sécurité américaine après 1945, remerciera vivement Dunn de l'envoi en 1944 :

J'ai beaucoup apprécié de recevoir une copie de *La Géographie de la Paix*. Son approche de la géographie est bien plus réaliste que celle que nous enseignons dans nos écoles secondaires et nos collèges universitaires.¹²³

L'année 1943 voit par ailleurs une explosion du nombre de *memoranda* envoyés par le YIIS aux décideurs de la politique américaine. La majorité est consacrée à la relation Londres-Washington.¹²⁴ Autre exemple de cette volonté d'influencer la politique de défense et de sécurité américaine : en 1945, Dunn coordonnera une note collective de 33 pages destinée au Pentagone, intitulé "A Security Policy for Postwar America",¹²⁵ travail qui se fait encore l'avocat d'une Grande Alliance, tout en rappelant la nécessité de ne laisser aucune hégémonie se former en Eurasie, et en prévenant de la possibilité de difficultés dans l'éventualité où le "grand allié" russe déciderait de laisser cours à une tentation d'expansion en Europe. Parmi les co-auteurs de ce plaidoyer où l'enthousiasme officiel pour la Grande Alliance commence à se teinter de doutes précautionneux, on retrouve l'ensemble des grands noms des études universitaires de sécurité, de stratégie et de défense des années 1940 : William T.R. Fox, Arnold Wolfers et David Rowe pour le YIIS, mais aussi Harold Sprout de

¹²² *The Geography of the Peace*, p.IX.

¹²³ Letter of James Forrestal to Frederick S. Dunn, Yale Institute of International Studies Records, 1935-55. Yale University Archives, Yale Library, RU482, YRG37, Series 1, Box 7.

¹²⁴ Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 418, Folder 4959, Yale Institute of International Studies, Report for the Year 1942-1943.

¹²⁵ Dunn (ed.), 1945, NHC, SPD, series 14, box 194, A1-2. Cf. Leffler, 1992, p.11.

Princeton, Grayson Kirk (passé de Yale à Columbia)... et Edward Mead Earle de Princeton, l'ennemi juré de Spykman. Le document sera lu par l'état-major interarmées américain, et circulera au Pentagone et au Département d'État sous la forme d'un memo officiel. Fred Kaplan rapporte dans *Wizard of Armageddon* qu'un général du Joint Strategic Survey Committee de l'État-major interarmées confie alors à Earle :

Nous avons désespérément besoin de contributions civiles à ce type de réflexions et de planification stratégique.¹²⁶

Frederick Dunn avait bien compris les opportunités ouvertes par ce besoin d'expertise, exprimé par ceux que C. Wright Mills désignera collectivement comme la "*Power Elite*"¹²⁷ de la fin des années 1940 et du début des années 1950, et qui favoriseront (en le finançant) la réorientation d'une partie des R.I. américaines vers la *National Security*. Laquelle ne sera plus seulement un thème politique, mais également un champ d'étude à prétention disciplinaire.

Cet éclairage du contexte permet de repenser la réalité des "liens" entre les pensées respectives de Mackinder et de Spykman, les controverses de réception de la méthode "géopolitique" aux États-Unis en 1944, mais aussi les différences d'appréciation entre Spykman et ses collègues concernant la Grande Alliance. Nous comprenons mieux pourquoi Frederick Dunn se sent tenu de préciser dans son propos introductif qu'Helen Nicholl...

a accompli sa délicate mission avec beaucoup de savoir-faire et d'imagination, en demeurant fidèle au plan et aux intentions du Professeur Spykman.

Et aussi, peut-être, la raison pour laquelle il ajoute immédiatement, comme pour clore le sujet :

Bien qu'une part importante de sa rédaction soit nouvelle, elle est restée très proche des pensées, des expressions et du style de l'auteur".¹²⁸

Le mot "imagination" doit être souligné. L'insistance sur la "fidélité" de Nicholl et sa proximité avec Spykman nous semble également signifiante. D'autant que l'ancienne assistante de Spykman retourne le compliment à Dunn : elle écrira de ce dernier qu'il a...

consacré beaucoup de temps et d'efforts à la critique attentive du manuscrit, en [l']aidant, sur bien des points difficiles, à interpréter correctement la pensée du professeur Spykman.¹²⁹

Helen Nicholl, pour "*très proche des pensées*" de Spykman qu'elle ait été, a donc eu besoin d'un filtre occasionnel lui garantissant une interprétation "correcte". Qui a fourni ce filtre ? Frederick Sherwood Dunn.

Lorsqu'on prend conscience de ce jeu croisé de propriété intellectuelle, et qu'on examine le tableau des transferts intertextuels qui composent la trame de *The Geography of the Peace*, une question s'impose avec force : si une "*part importante*" de la rédaction est

¹²⁶ Cf. Kaplan, 1983, p.22.

¹²⁷ Voir Bernard Boëne, présentation de C. Wright Mills, *The Power Elite*, New York, Oxford University Press, 1956, in *Res Militaris* (<http://resmilitaris.net>), vol.2, n°2, Winter-Spring/Hiver-Printemps 2012.

¹²⁸ Dunn, "Introductory Statement", in Spykman, *The Geography of the Peace*, p.x.

¹²⁹ Helen R. Nicholl, "Acknowledgements", in Spykman, *The Geography of the Peace*, p.v.

nouvelle, et si les “*points difficiles*” étaient nombreux, que doit-on exactement ici à l’“*imagination*” d’Helen Nicholl, à l’“*interprétation*” de Frederick Dunn, et que peut-on attribuer sans conteste à Nicholas Spykman¹³⁰ ? Allons plus loin : la centralité du concept de *rimland* dans *The Geography of the Peace* reflète-t-elle l’économie générale des textes d’origine à partir desquels Helen Nicholl a travaillé, ou est-elle plutôt un effet induit du découpage adopté par cette dernière ? Nous traitons ce point en détail dans la biographie que nous consacrons à Spykman, mais il est tout à fait curieux que personne, concernant un ouvrage aussi massivement cité, ne se soit jamais posé la question.

Au résultat, si l’objectif de “*déminage*” du legs de Spykman était présent à l’esprit de Dunn – et nous sommes persuadés qu’il l’était certainement, à un degré ou un autre – il ne désarma pas toutes les critiques. Certains, assez rares, furent favorables à la plaquette du YIIS.¹³¹ La mort récente de l’auteur adoucissait-il est vrai le mordant de ses adversaires. Mais en rendant compte de *The Geography of the Peace* pour la *Saturday Review of Literature* en 1944, Hans Weigert estime que l’on entend chez feu Spykman rien de moins que “*la voix de la destruction et du nihilisme*”.¹³² Il ne sera pas le seul à persister dans une réticence plus ou moins farouche – et plus ou moins calculée¹³³ – envers l’orientation géo-réaliste des travaux du professeur de Yale. Frederick Dunn, ayant accompli son devoir envers la mémoire de son ami, n’insistera donc pas. Tout au long des sept années qu’il allait encore passer à la tête du YIIS, il renoncera à publier d’autres travaux inédits du fondateur du Yale Institute of International Studies, ainsi que nous l’avons vu, et malgré sa mention explicite de projets putatifs en ce sens.¹³⁴ Le *tombeau* élevé à Spykman par ses collègues le fut dans tous les sens de ce terme.

Conclusion : Spykman, une complexité à redécouvrir

La réinterprétation critique que nous venons de proposer nous conduit à supposer que l’algorithme d’élaboration et de réagencement de *The Geography of the Peace* est fonction de l’*objectif* assigné par Dunn à cette plaquette illustrée. Le directeur du YIIS ambitionne d’orienter l’Institut pour en faire l’interlocuteur scientifique privilégié du Département d’État et des centres de prospective et de doctrine du Pentagone en matière de sécurité nationale et de politique de défense. Notre hypothèse centrale est que le *digest* de la pensée de Spykman – que Dunn laisse Nicholl articuler et signer – est agencé, corrigé et orienté par ses soins de manière à ouvrir, sans trop de hiatus apparents, sur une conclusion prescriptive correspondant

¹³⁰ Concernant les cartes du livre, les choses sont plus claires. Dunn, dans le rapport exécutif du YIIS pour l’année 1943-1944, précise que les cartes avaient été préparées par Spykman (Yale Archives, RU482, YRG 37, Series I, Box 7). Nicholl ajoute qu’elle a réalisé les esquisses sous la supervision de Spykman lui-même (sans doute pour la conférence de l’automne 1942). La mention du cartographe J. McA Smiley en page de garde de l’édition originale montre cependant que ces esquisses ont été reprises. Enfin, quatre cartes sont reproduites à partir des croquis de Richard Harrison, qui avait déjà collaboré à *America’s Strategy in World Politics* en 1942.

¹³¹ Frost, 1944.

¹³² Weigert, 1944b.

¹³³ Le “retournement” d’Isaiah Bowman est significatif de ce point de vue.

¹³⁴ Yale University Archives, RU482, YRG 37, Series I, Box 7.

aux convictions du YIIS : pour être influent, le “réalisme” doit évoluer dans le “cercle de la raison” de la culture américaine, et non en dehors. Convictions que Frederick Dunn résume aux influents récipiendaires de *The Geography* sur la deuxième de couverture de la jaquette au cas où ils ne prendraient pas la peine de lire intégralement le volume :

[ce livre] fournit le fondement réaliste d’une politique américaine d’étroite collaboration avec la Grande-Bretagne et la Russie, et d’une participation permanente aux affaires du monde.

Comment évaluer la pertinence de cette hypothèse, au-delà des corrélations que nous avons établies à partir de divers fonds d’archives ? *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*¹³⁵ : le plus intéressant, de toute évidence, aurait été de retrouver Helen Nicholl pour l’interroger sur le processus de fabrication de ce livre posthume, de manière à déterminer ce qui était réellement de la main de Spykman, ce qu’elle avait transformé ou ajouté, et, par-dessus-tout, d’isoler les corrections éventuelles de Frederick Dunn, de William Fox ou d’Arnold Wolfers, les collègues de Spykman.¹³⁶ Que sait-on d’elle au juste ? Après avoir été assistante de Spykman pendant deux ans à Yale, Nicholl passe avec succès le concours du *Foreign Service* en 1945, organisme qu’elle est l’une des dix premières femmes à intégrer. D’après nos recherches, elle a été membre, durant la guerre, du *Committee to Defend America by Aiding the Allies*, qui s’oppose à la politique isolationniste des *America First Committees* (AFC), très présents sur les campus américains, et en particulier à Yale où ils ont été fondés. Cette forme de militantisme internationaliste de la part de Nicholl ne pouvait qu’avoir l’approbation de Spykman, qui œuvrait ouvertement pour un engagement des États-Unis dans la politique internationale – et, à partir de 1939, dans le conflit mondial en cours. En 1949, on retrouve Nicholl comme deuxième secrétaire de l’ambassade américaine à Santiago du Chili, avec rang de vice-consul. Ensuite, nous perdons sa trace. À défaut de retrouver cette piste, il aurait été encore plus significatif et éclairant pour notre exégèse en forme d’enquête policière de consulter “l’enregistrement sténographique” de la conférence de Spykman que Dunn, dans sa préface de 1944, dit avoir été conservé.¹³⁷ Cela aurait permis d’évaluer quel pourcentage du matériau spykmanien d’origine contenait exactement *La Géographie de la Paix*.

En attendant que nos propres recherches aboutissent sur ces points délicats, nous concluons cet article en soulignant deux points. Nous pensons tout d’abord qu’il est désormais impossible de “lire” cet ouvrage de référence de l’historiographie géopolitique sans avoir pris conscience de toutes les implications d’un “Introductory Statement” que Frederick Dunn aurait été plus avisé – ou honnête – de qualifier d’*avertissement*. Ceci posé, si le texte de *The Geography of the Peace*, a été réagencé et si son contenu n’est pas entièrement de Spykman, il semble toutefois refléter *grosso modo* la pensée du concepteur du *rimland* ; du moins, aucune contradiction *absolue* n’apparaît-elle lorsque l’on confronte cet ouvrage posthume au reste de sa bibliographie – celle qui est généralement connue, tout comme les

¹³⁵ “Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses”, Virgile, *Géorgiques*, II, p.489.

¹³⁶ Cf. Plischke, 1999, p.513.

¹³⁷ *The Geography of the Peace*, p.x.

inédits que nous avons pu étudier. Si *The Geography of the Peace* comporte indéniablement une dimension pseudépigraphique,¹³⁸ la probable réinterprétation que nous constatons au sujet de Mackinder ou de la Grande Alliance relève du gauchissement : ce n'est ni un faux total, ni une trahison. L'Antiquité admettait comme authentique un ouvrage qu'on savait ne pas être de la plume de son auteur officiel, mais dont la rédaction et l'agencement avaient été assurés par un groupe de disciples "reflétant" la pensée du maître. À cette aune, *La Géographie* est donc "authentique", même si en l'occurrence les collègues de Spykman ne sont pas tous, loin de là, des disciples de sa pensée. D'où le deuxième et ultime constat de cette présentation, qui concerne non pas ce livre en particulier, mais son "auteur" : il nous semble que le séquençage de l'ADN de *The Geography of the Peace* invite à rétablir les nuances qui existaient à l'intérieur même du *Yale Institute of International Studies*, et ce d'autant plus que les différentes prises de position de ses chercheurs reflètent assez bien la diversité des milieux intellectuels qui allaient forger la nouvelle conscience externe des États-Unis, dans un monde transformé par la Seconde Guerre mondiale. Dans cette optique, il semble plus que nécessaire de remettre en perspective le parcours méconnu du fondateur du YIIS, seule manière de saisir intégralement la *Weltanschauung* de ce Néerlandais atypique, dont la postérité a fait le plus connu des géopoliticiens américains.

Enfin, d'autres éléments seraient sans doute à réinterpréter dans *The Geography of the Peace*, à commencer par la question de la signification réelle du schéma du *rimland*, et la manière dont ce dernier s'accorde avec les travaux antérieurs de Spykman. La biographie intellectuelle que nous consacrons à l'ensemble de son parcours tente d'apporter des réponses sur ce point et quelques autres, en prolongement de la réévaluation partielle proposée dans cette préface synthétique.¹³⁹

Bibliographie

AGNEW, John A., *Geopolitics: Re-Visioning World Politics*, Londres, Routledge, 2003.

ANTONISICH, Marco, "De la *Geopolitik* à la *Geopolitics*, transformation idéologique d'une doctrine de puissance", *Stratégique* n°60, Institut de Stratégie Comparée, 1996, traduction de l'italien par J. Pagès. Article paru originellement dans les *Quaderni del Dottorato di ricerca in geografia politica*, Universités de Trieste et de Naples, 1995.

BARNEY, Timothy, *(Re)Placing America. Cold War Mapping and the Mediation of International Space*, Dissertation submitted to the Faculty of the Graduate School of the University of Maryland, 2011, unpublished.

BOWMAN, Isaiah, "Political Geography of Power", *Geographical Review*, vol.32, n°2, avril 1942, pp.349-352.

BOWMAN, Isaiah, "Geography vs Geopolitics", *Geographical Review*, vol.32, n°4, octobre 1942, pp.646-658.

¹³⁸ Un pseudépigraphiste est un ouvrage dont on ne peut assurer l'origine, ou attribué à une personne dont on sait qu'il est impossible qu'elle l'ait écrit elle-même.

¹³⁹ Zajec, 2014 (à paraître)

- BRAUMOELLER**, Bear F., “The Myth of American Isolationism”, *Foreign Policy Analysis*, vol.6, issue 4, 2010.
- BRZEZINSKI**, Zbigniew, *The Grand Chessboard. America’s Primacy and its Geostrategic Imperatives*, New York, Basic Books, 2007 [1998].
- CHAPMAN**, Bert, “Nicholas J. Spykman, 1893-1943”, in Bert Chapman (ed.), *Geopolitics : A Guide to the Issues*, New York, Praeger, 2011.
- CHAUDET**, Didier, **PARMENTIER**, Florent et **PÉLOPIDAS**, Benoît, *L’Empire au miroir. Stratégies de puissance aux États-Unis et en Russie*, Genève-Paris, Librairie Droz, 2007.
- COHEN**, Saul B., *Geography and Politics in a World Divided*, New York, Random House, 1963.
- COHEN**, Saul B., *Geopolitics of World System*, Lanham, MD, Rowan & Littlefield, 2003.
- COLSON**, Bruno, “Les fondements de la stratégie intégrale des États-Unis en Europe”, chap. v in *La stratégie américaine et l’Europe*, Paris, Economica, collection “Hautes Etudes Stratégiques”, 1997.
- DALTON**, C. Dale, *Geopolitics and the Great Powers in the 21st Century : Multipolarity and the Revolution in Strategic Perspective*, London, Routledge, 2007.
- DODDS**, Klaus, *Geopolitics : A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press, 2007.
- DONNELLY**, Jack, *Realism and International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- DORPALEN**, Andreas, *The World of General Haushofer*, New York, Farrar & Reinhart Inc., 1942.
- DOYLE**, Michael W. & G. John **IKENBERRY** (eds.), *New Thinking in International Relations Theory*, Boulder, CO, Westview Press, 1997.
- DUNN**, Frederick S., “The Place of University Research Agencies in International Relations”, December 23, 1943. Rockefeller Archives Center, RG 1.1, Series 200, Box 417, Folder 4947.
- DUNN**, Frederick S. (ed.), “A Security Policy for Postwar America”, March 29, 1945, NHC, SPD, series 14, box 194, A1-2.
- EAGLETON**, Clyde, compte-rendu de Nicholas Spykman, *America’s Strategy in World Politics*, in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol.222, “Winning Both the War and the Peace”, juillet 1942, pp.189-190.
- EARLE**, Edward Mead, “Power Politics and American World Policy”, *Political Science Quarterly*, vol.58, n°1, mars 1943, p.94.
- FAIRGRIEVE**, James, *Geography and World Power*, Londres, University of London Press Ltd., 1914.
- FIFIELD**, Russell H. & G. Etzel **PEARCY**, *Geopolitics in Principle and Practice*, Boston, Ginn & Company, 1944.
- FOX**, William T.R., *Superpowers : The United States, Britain, and the Soviet Union – Their Responsibility for Peace*, New York, Harcourt, Brace & Co., 1944.
- FOX**, William T.R., “Frederick Sherwood Dunn and the American Study of International Relations”, *World Politics*, vol.15, n°1, octobre 1962, pp.1-19.
- FROST**, R.B., compte-rendu de Nicholas J. Spykman, *The Geography of the Peace*, New York, Harcourt, Brace & Co., 1944, in *American Journal of International Law*, vol.38, n°4, octobre 1944, pp.755-756.
- FURNISS**, Edgar S., “The Contribution of Nicholas John Spykman to the Study of International Politics”, *World Politics*, vol.4, n°3, 1952, pp.382-401.
- GADDIS**, John Lewis, “The Insecurities of Victory : The United States and the Perception of the Soviet Threat after World War II”, in Michael James Lacey (ed.), *The Truman Presidency*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- GENETTE**, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. “Poétique”, 1987.

- GERACE**, Michael P., “Between Mackinder and Spykman : Geopolitics, Containment and After”, *Comparative Strategy*, vol.10, issue 4, 1991.
- GRAY**, Colin, “In Defense of the Heartland : Sir Halford Mackinder and His Critics a Hundred Years On”, *Strategic and Combat Studies Institute, Occasional Paper n°47*, 2004.
- GRAY**, Colin, *The Geopolitics of Superpower*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988.
- GREENBERG**, Michael, compte-rendu de Nicholas Spykman, *America’s Strategy in World Politics*, in *Pacific Affairs*, vol.15, n°3, septembre 1942.
- GYORGY**, Andrew, *Geopolitics: The New German Science*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1944.
- HARRISON**, Richard E., *Look at the World : The Fortune Atlas for World Strategy*, New York, Alfred A. Knopf, 1944.
- HARTSHORNE**, Richard, “The United States and the ‘Shatter Zone’ of Europe”, in Hans W. Weigert, Vilhjalmur Stefansson (eds.), *Compass of the World, A Symposium on Political Geography*, New York, The Macmillan Company, 1944.
- ISAAC**, Joel & Duncan **BELL**, *Uncertain Empire : American History and the Idea of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- KAPLAN**, Fred, *The Wizards of Armageddon*, Stanford University Press, 1983.
- KAPLAN**, Robert D., *The Revenge of Geography : What the Map Tells Us About Coming Conflicts and the Battle Against Fate*, New York, Random House, 2012.
- KASPERSON**, Roger E. & Julian Vincent **MINGHI** (eds.), *The Structure of Political Geography*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, 2011.
- KISSINGER**, Henry A., *Diplomacy*, New York, Simon and Schuster, 1994.
- LANE**, Ann & Howard **TEMPERLEY** (eds.), *The Rise and Fall of the Grand Alliance, 1941-45*, New York, Palgrave Macmillan, 1995.
- LASSERRE**, Frédéric & Emmanuel **GONON**, *Manuel de Géopolitique*, Paris, Armand Colin, 2008.
- LASSERRE**, Frédéric, “La géopolitique”, in Frédéric Ramel & Thierry Balzacq (ss.dir.), *Traité de relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
- LEFFLER**, Melvin P., *A Preponderance of Power : National Security, the Truman Administration, and the Cold War*, Stanford, Stanford University Press, 1992.
- LE ROY-LADURIE**, Emmanuel, *Montaillou, Village occitan*, Paris, Folio, 1982.
- MACKINDER**, Halford J., “The Geographical Pivot of History”, *The Geographical Journal*, vol.23, n°4, April 1904, p.421-437.
- MACKINDER**, Halford J., *Democratic Ideals and Reality : A Study in the Politics of Reconstruction*, London, Constable & Company Ltd., 1919.
- MACKINDER**, Halford J., “The Round World and the Winning of the Peace”, *Foreign Affairs*, vol.21, n°4, July 1943, pp.595-605. Reproduit in Weigert & Stefansson (eds.)
- MATTERN**, Johannes, *Geopolitik : Doctrine of National Self-Sufficiency and Empire*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.
- MOREAU-DEFARGES**, Philippe, *Introduction à la Géopolitique*, deuxième édition revue et mise à jour, Paris, Éditions du Seuil, 2005.
- NOUAILHAT**, Yves-Henri, *Les États-Unis et le monde au 20^{ème} siècle*, Paris, Armand Colin, 2000 [1997].
- O’NEILL**, William L., *A Democracy at War : America’s Fight at Home and Abroad in World War II*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1995.

- O'SULLIVAN, Patrick, *Geopolitics*, London and Sydney, Cromm Helm, 1986.
- O'THUATHAIL, Gearoid, *Critical Geopolitics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.
- PARKER, Geoffrey, *Western Geopolitical Thought in the Twentieth Century*, London, Taylor & Francis, 1985.
- PETERSEN, Alexandros, *The World Island : Eurasian Geopolitics and the Fate of the West*, New York, Praeger, 2011.
- PLISCHKE, Elmer, *US Department of State : A Reference History*, Westport, Greenwood Press, 1999.
- QUIGLEY, Carroll, *The Anglo-American Establishment, from Rhodes to Cliveden*, New York, Books in Focus, 1981.
- RAFFESTIN, Claude, Dario LOPRENO & Yvan PASTEUR, *Géopolitique et Histoire*, Paris, Payot, 1995.
- RAMOS, Paulo, *The role of the Yale Institute of International Studies in the Construction of the United States National Security Ideology, 1935-1951*, University of Manchester thesis, Department of Government, unpublished, 2003.
- SEMINATORE, Irnerio, *L'Europe entre utopie et réalité*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- SEMPA, Francis P., "The Geopolitical Realism of Nicholas Spykman", introduction to Nicholas J. Spykman, *America's Strategy in World Politics. The United States and the Balance of Power*, New Brunswick, New Jersey, Transaction Publishing, 2007.
- SEVERSKY, Alexander P. de, *Victory Through Air Power*, New York, Simon & Schuster, 1942.
- SLOAN, Geoffrey R., *Geopolitics in United States Strategic Policy, 1890-1987*, Brighton, Wheatsheaf, 1988.
- SOUTOU, Georges-Henri, *La Guerre de cinquante ans*, Paris, Fayard, 2001.
- SPYKMAN, Nicholas John, *The Social Theory of Georg Simmel*, Chicago, University of Chicago Press, 1925.
- SPYKMAN, Nicholas John, "Geography and Foreign Policy I", *American Political Science Review*, vol.32, n°1, 1938a, pp.28-50.
- SPYKMAN, Nicholas John, "Geography and Foreign Policy II", *American Political Science Review*, vol.32, n°2, 1938b, pp.213-236.
- SPYKMAN, Nicholas John & Abbie A. ROLLINS, "Geographic Objectives in Foreign Policy I", *American Political Science Review*, vol.33, n°3, 1939a, pp.391-410 .
- SPYKMAN, Nicholas John & Abbie A. ROLLINS, "Geographic Objectives in Foreign Policy II", *American Political Science Review*, vol.33, n°4, 1939b, pp.591-614.
- SPYKMAN, Nicholas J., *America's Strategy in World Politics : The United States and the Balance of Power*, Yale Institute of International Studies, New York, Harcourt, Brace & Company, 1942a.
- SPYKMAN, Nicholas J., compte-rendu de Robert Strausz-Hupé, *The Struggle for Space and Power* et de Johannes Mattern, *Geopolitik : Doctrine of National Self-Sufficiency and Empire*, in *Political Science Quarterly*, vol.57, n°4, décembre 1942b, pp.598-601.
- SPYKMAN, Nicholas J., *The Geography of the Peace*, edited by Helen R. Nicholl, Institute of International Studies, Yale University, New York, Harcourt, Brace & Company, 1944.
- STOLER, Mark A., "The "Second Front" and American Fear of Soviet Expansion, 1941-43", *Military Affairs*, vol.39, 1975, pp.136-141.
- STOLER, Mark A., *Allies and Adversaries : The Joint Chiefs of Staff, the Grand Alliance, and US Strategy in World War II*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003 [2000].
- STRAUSZ-HUPÉ, Robert, *Geopolitics: The Struggle for Space and Power*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1942.

STRAUSZ-HUPÉ, Robert, compte-rendu de Nicholas J. Spykman, *The Geography of The Peace*, in *Military Affairs*, vol.8, n°2, Summer 1944.

THORNDIKE, J., “Geopolitics : The Lurid Career of a Scientific System Which a Briton Invented, the Germans Used and the Americans Need to Study”, *Life*, 21 décembre 1942.

VAN VALKENBURG, Samuel (ed.), *America at War : A Geographical Analysis*, New York, Prentice-Hall, 1943.

VENIER, Pascal, “The Geographical Pivot of History and Early 20th Century Geopolitical Culture”, *Geographical Journal*, vol.170, n°4, December 2004, p.330-336.

VERGNIOLE DE CHANTAL, François, “La puissance américaine à l’épreuve”, *Politique Américaine*, n°19, 2012.

VITALIS, Robert, compte-rendu de David **EKBLADH**, “Present at the Creation : Edward Mead Earle and the Depression-Era Origins of Security Studies.”, *International Security*, vol.36, n°3 (Winter 2011/12), in *H-Diplo / ISSF Article Review*, 15 juin 2012.

WATKINS, James T., IV, “Regionalism and Plans for Post-War Reconstruction : The First Three Years”, *Social Forces*, vol.1, n°4, mai 1943.

WEIGERT, Hans W., *Generals and Geographers : The Twilight of Geopolitics*, London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1942a.

WEIGERT, Hans W., *German Geopolitics*, New York, Farrar and Rinehart (“America in a World at War” series, n°19), 1942b.

WEIGERT, Hans W. & Vilhjalmur **STEFANSSON** (eds.), *Compass of the World, a Symposium on Political Geography*, cartes de Richard Edes Harrison, New York, The Macmillan Company, 1944a.

WEIGERT, Hans W., “America's Security Situation”, compte rendu de N.J. Spykman, *The Geography of the Peace*, in *Saturday Review of Literature* , xxvii, 1944b, pp.10-31.

WHITTLESEY, Derwent, Charles C. **COLBY** & Richard **HARTSHORNE**, *German Strategy of World Conquest*, New York, Farrar & Rinehart, 1942.

WOLFERS, Arnold, “Anglo-American Postwar Cooperation and the Interests of Europe”, *American Political Science Review*, vol. 36, n°4, août 1942, pp.656-666.

ZAJEC, Olivier, *Nicholas Spykman, 1893-1943. De la sociologie à la géopolitique, un hérétique au cœur du réalisme américain*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2014 (à paraître).